

MÉRITE ESTRIEN A8

Dina Naaman... ou la passion de l'entrepreneurship



18 personnes âgées à la rue

La faillite d'une résidence privée d'Ascot oblige le CLSC et les proches à relocaliser les bénéficiaires en catastrophe

Jacynthe NADEAU

Ascot

En moins de temps qu'il n'en faut pour crier «gare», les dix-huit personnes âgées qui logent à la Résidence Rolling Hills, située le long de la route 143, à Ascot, ont dû plier bagages et se disperser dans presque autant de centres d'hébergement et de soins de longue durée de la région.

«C'était ça, ou dehors», s'exclame la nièce d'un bénéficiaire,

Janet Clark, qui n'en revenait du traitement cavalier accordé aux bénéficiaires.

Le couperet est tombé sur cette résidence pour personnes âgées à la toute fin de la semaine dernière, alors que le propriétaire des lieux, Raymond Pageau, a annoncé une faillite imminente à ses employés et aux familles des bénéficiaires.

La Régie régionale de la santé et des services sociaux, saisie du dossier vendredi matin, a obtenu que la «déclaration de faillite ne

soit pas faite tant que tous les bénéficiaires ne seraient pas relocalisés, soutient Ginette Saint-Hilaire, chef de service au dossier des personnes âgées. Au moins pour que les principaux créanciers se tiennent tranquilles jusqu'à lundi midi...

Depuis vendredi après-midi, donc, c'est le branle-bas de combat, pour ne pas dire la panique, dans cette résidence privée qui accueille une clientèle âgée majoritairement anglophone.

Les employés de la Régie et du CLSC Gaston-Lessard ont prêté

main forte à la dizaine d'employés de l'institution —au chômage depuis ce matin— pour rejoindre les familles, informer les bénéficiaires et mettre à jour leur dossier médical, en plus de s'assurer qu'ils soient orientés vers les ressources adéquates, explique Mme Saint-Hilaire.

«Dans la région, pour un nombre de bénéficiaires aussi élevés, c'est la première fois qu'une faillite aussi précipitée se produit», confiait-elle.

Les plus chanceux, trois bénéficiaires, ont trouvé un lit tout près,

dans une résidence pour retraités de Lennoxville.

Les autres ont été dispersés dans des résidences privées, dans des familles d'accueil, dans des hôpitaux de Sherbrooke, de Richmond, d'Ayer's Cliff et de Sawerville. Plusieurs en attendant mieux.

Au moment de la visite de La Tribune, hier après-midi, quatre personnes ignoraient encore à quel endroit elles allaient atterrir aujourd'hui...

Scènes troublantes A3

Chez nous

Asbestos

Le Dr Séguin porte son choix sur Coaticook

Drummondville

Coupable d'avoir négligé ses 116 chats

Coaticook

Une pluie d'hommages pour le député sortant François Gérin

CAHIER B

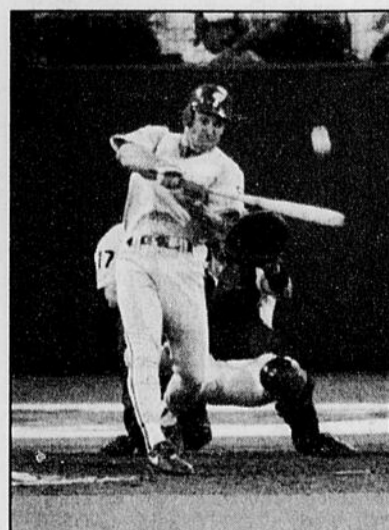
HAÏTI D6

Cédras réclame un nouveau médiateur



LES SPORTS C1

Les Phillies égalent les chances dans la Série mondiale



Jim Eisenreich a claqué un circuit de trois points pour les Phillies.

MÉTÉO A2

(291e jour de l'année)

Variable: max. 13
Lever du soleil: 7h07
Coucher du soleil: 17h57
Demain: variable

Une couverture à la façon de Michel Gagné!

Notre journaliste se glisse sur le plateau de Scoop III

Nelson FECTEAU

Theftord Mines

À la manière d'un Roy Dupuis, avec audace et détermination, j'ai trouvé le moyen de couvrir le tournage de Scoop III, à Theftord Mines. En devenant figurant, j'ai cotoyé les vedettes et je livre maintenant mon scoop... à La Tribune.

Si Roy Dupuis, alias Michel Gagné, journaliste au Scoop, n'a pas hésité sur les moyens à prendre pour obtenir des informations sur les mineurs emmurés dans les gale-

mine que les bruits entendus sont des signaux provenant des mineurs en ayant à ses côtés les Michel Gagné (Roy Dupuis), Vandal (Michel Barrette), Normand Marchand (André Lacoste) ou Manou, assister à une scène déchirante de retrouvailles entre Stéphanie Rousseau (Macha Grenon) et Michel Gagné sont de véritables privilèges qui me laisseront un souvenir bien particulier.

J'ai aussi éprouvé le doute que chaque figurant ressent mais n'ose avouer. «Est-ce qu'au moins j'apparaîtrai à l'écran quelques secondes? Est-ce ce que je fais servira à quelque chose?» Je suppose que oui.

Bousculé au passage par une Stéphanie Rousseau bouleversée,

Autres textes et photos en B1 et B2

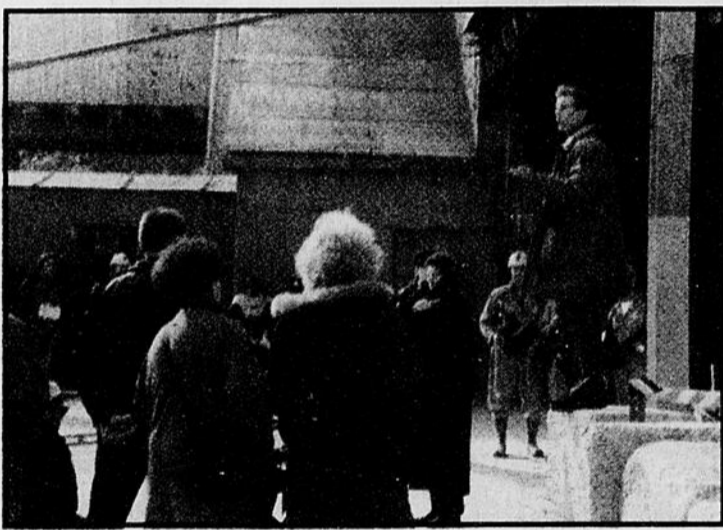


Photo La Tribune, Jean-Charles Poulin

Moment de grand soulagement: le directeur de la mine annonce que les mineurs ensevelis sont toujours vivants.

ries de la Orbi Mine (mine Bell), le représentant de La Tribune pouvait bien se permettre d'utiliser la meilleure stratégie possible pour être aux premières loges du tournage de la série Scoop III à Theftord Mines. Pendant ce temps, les curieux étaient refoulés derrière les barrières de la mine d'amiante Bell, où le tournage de trois jours se termine ce soir.

A titre de figurant empruntant l'identité d'un journaliste de la presse électronique, j'ai vécu la totalité des heures de tournage extérieur au premier rang de l'action avec toutes les émotions qui s'y rattachent.

Simuler une entrevue avec deux épouses dont les maris sont coincés dans les galeries souterraines ou une conversation avec un mineur qui, lui, a pu quitter le secteur en extrême, apprendre de la bouche du gérant de la

j'entends encore résonner ce matin.

Il aura fallu près de trois heures de travail pour réaliser chacune de ces deux scènes relativement brèves mais combien intenses.

Vivre une telle expérience permet aussi de se convaincre que ces comédiens sont des êtres humains vrais, authentiques qui aiment s'amuser mais qui, l'instant d'après, réussissent à nous émouvoir au point que l'on se prend à jouer le jeu.

Figurant anonyme au même titre qu'une cinquantaine d'autres privilégiés, je ne verrai plus jamais les séries télévisées du même oeil et j'éprouve maintenant davantage d'admiration à l'endroit de ceux et celles qui leur donnent vie.

«Chanceux» direz-vous! Oui, mais comme il a plu et comme il a fait froid

ÉLECTIONS 1993

Eclaboussé par son chef, Charest passe l'éponge...

Bouchard exige des excuses

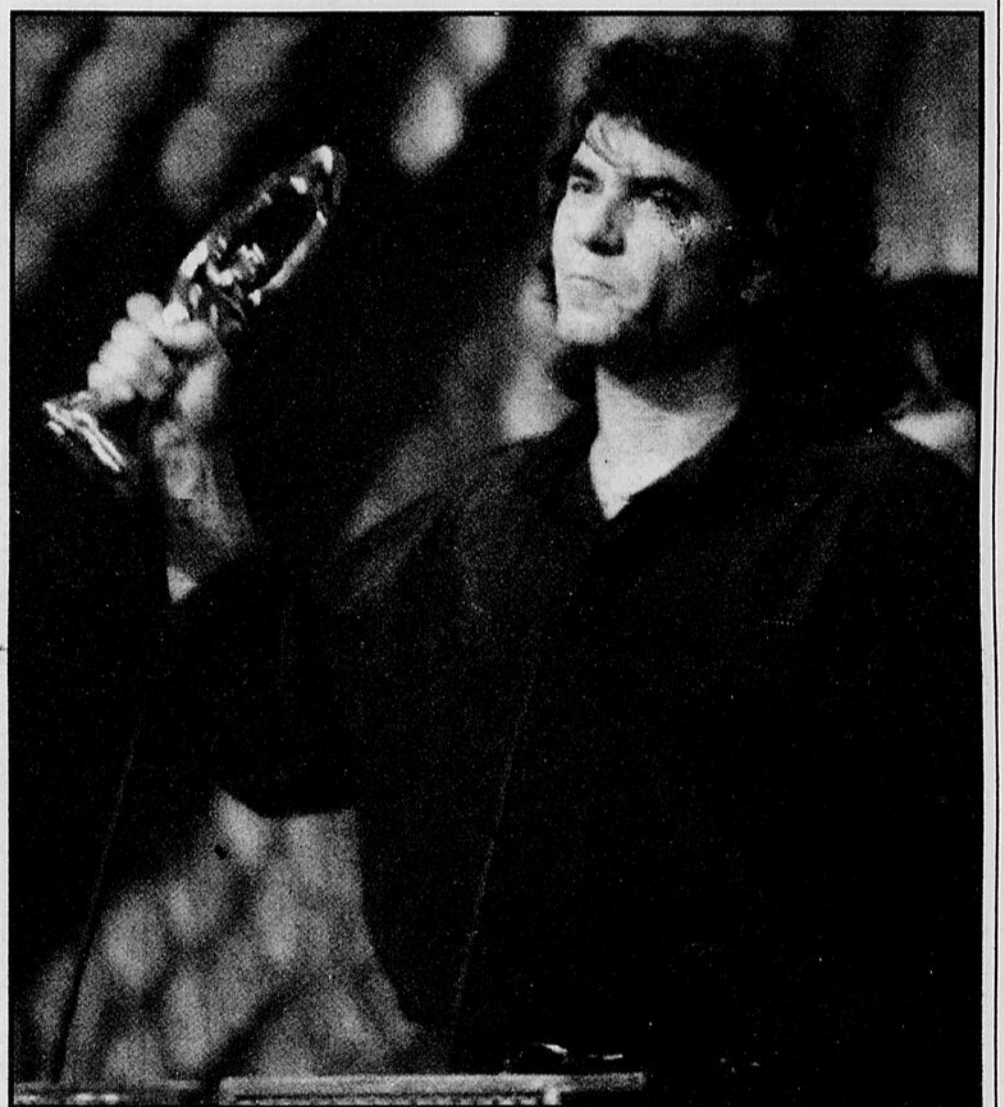
Un ex-créditiste opte pour le Bloc



Jean Charest a tenté hier de minimiser l'impact de la déclaration de son chef qui l'accusait, dans une entrevue publiée samedi, de ne pas avoir présenté une véritable politique de réduction du déficit lors de la course à la direction du PC.

Textes en page A4, A5 et A7

UN GALA SANS ANICROCHE



Photolaser PC

Richard Séguin a mérité le Félix remis au meilleur interprète masculin.

L'année des Colocs et de Marie Carmen

André BELLEMARRE

Québec (PC)

Le groupe Les Colocs et l'auteure-interprète Marie Carmen ont triomphé hier soir lors du 15e Gala de l'ADISO en remportant respectivement quatre et trois Félix.

C'est avec beaucoup d'émotion que Marie Carmen a accepté cette consécration en lançant à son public combien elle l'aimait. «Je sais que des journalistes reprochent à des artistes de répéter qu'ils aiment leur public, mais ils n'ont pas raison de le faire parce qu'ils (les artistes) n'ont pas beaucoup de temps pour répondre aux lettres et s'occuper des gens. Je suis désolée si j'ai pu blesser quelques journalistes en disant cela, mais il fallait que je le fasse (devant les caméras de télévision)», a-t-elle dit aux gens de la presse après avoir été proclamée meilleure interprète féminine de l'année.

Marie Carmen l'a emporté dans les catégories Album meilleur vendeur (Miel et venin), Interprète féminine et Spectacle de l'année.

Richard Séguin a accepté avec beaucoup de satisfaction son titre de meilleur interprète masculin. «Ca me touche toujours de voir que mes chansons atteignent le monde», a-t-il dit.

La grande vedette internationale Roch Voisine, souvent mis en nomination, a finalement remporté le dernier Félix de la soirée, celui décerné à la chanson la plus populaire, «La légende de Oochigeas».

Quant aux Colocs, un groupe de joyeux

drilles, ils ont gagné les prix suivants: découverte de l'année, groupe de l'année, meilleure réalisation de vidéoclip avec «Julie» et le vidéoclip de l'année avec «Julie».

La soirée s'est déroulée sans anicroche et a remporté un grand succès grâce surtout au brio de l'animateur Yvon Deschamps.

Un précédent

Ce dernier a su dérider l'auditoire par des monologues et des blagues de bon goût. Il n'y eut pas de temps mort pendant les trois heures de ce 15e Gala de l'ADISO qui, pour la première fois de son histoire, a été présenté en dehors de Montréal.

L'événement a eu lieu au Théâtre Capitoile de Québec, la nouvelle maison de spectacle dans la Vieille Capitale.

Deux heures avant le début de la remise des Félix, plusieurs dizaines de personnes avaient bravé la pluie pour attendre et voir à la porte du Capitoile leurs vedettes.

Une des récipiendaires les plus surprises de se retrouver sur le podium avec un Félix dans les mains a certes été Francine Raymond, choisie la meilleure auteur ou compositeur de l'année. «J'espère que cela ne m'enflera pas la tête... ça faisait longtemps que l'on attendait un tel trophée, surtout pour mon copain Christian Péloquin qui écrit avec moi les chansons depuis 15 ans», a-t-elle dit à la presse.






Une des déceptions de ce gala fut peut-être Daniel Bélanger, une jeune étoile montante qui n'a gagné qu'un Félix sur cinq nominations.

La liste des gagnants D6

LA SATURN SL **L'AUTOMOBILE**
réinventée de toutes pièces chez **SHERBROOKE**
SATURN SAAB ISUZU
4880, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST, 823-1400

Prévisions à long terme pour Sherbrooke

Source: Environnement Canada

Aujourd'hui	Ce soir	Mardi	Mercredi	Jeudi
				
CIEL VARIABLE	CIEL VARIABLE (nuit)	CIEL VARIABLE	ENSOLEILLÉ	CIEL VARIABLE AVEC AVERSES DE PLUIE
max 13	min 4	max 8	max 9	max 12

Dans le monde

Aujourd'hui

	min	max	Jérusalem	18 29
Amsterdam	02	11	Londres	02 09
Athènes	16	31	Madrid	11 19
Bangkok	25	33	Miami	22 27
Barcelone	11	19	Paris	06 11
Beyrouth	24	32	Rome	10 23
Berlin	05	09	Sydney	15 22
Bogota	10	20	Tokyo	15 18
Hong Kong	25	28	Vienne	08 14

INDEX

Arts:	C-6	Économie:	D-1
Bandes dessinées:	C-5	Éditorial:	A-6
Chez nous:	B-1	Horoscope:	C-5
Décès:	D-5	Petites annonces:	D-2
Des photos et des mots:	C-5	Sports:	C-1

EMPLOIS DU JOUR

Serveur/euse
Code prof: 6452 # 2817386
Lieu: Rock Forest
Exigences: 1 ans expérience comme serveur/euse, être capable de faire flambée, bonne présentation
Fonctions: servir les repas et la boisson (deux postes temps plein 35 heures/semaine, et un poste temps partiel 15 heures/semaine).

Poseur de pneus
Code prof: 6621 # 2817578
Lieu: East Angus
Exigences: avec ou sans expérience, personne fiable et débrouillarde
Salaire: 6,50 \$/heure, 6 semaines, environ 40 heures/semaine
Fonctions: faire la pose de pneus.

Changeur/euse de pneus

Code prof: 7443 # 2817313
Lieu: Sherbrooke
Exigences: connaissances dans le pneu, formation sera donnée par employeur, personne fiable et responsable, travail de jour, soir, semaine et fin de semaine
Salaire: à discuter, plein temps 30 heures/semaine
Fonctions: travail pour période maximum de deux mois, changer pneus pour les clients du magasin.

Veuillez vous présenter à votre Centre d'emploi du Canada afin de consulter ces offres sur le tableau d'affichage ou tél. à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le centre d'emploi.

Du rectorat à la recherche d'emploi...

Jacynthe NADEAU Sherbrooke

C'est en dressant un parallèle entre l'exercice de planification qui sous-tend un premier mandat de rectorat et celui qui attend l'étudiant à l'aube de son entrée sur le marché du travail que le recteur de l'Université de Sherbrooke, Pierre Reid, a salué, cette fin de semaine, les 1504 nouveaux diplômés de cette institution d'enseignement.

«Dans un contexte de change-

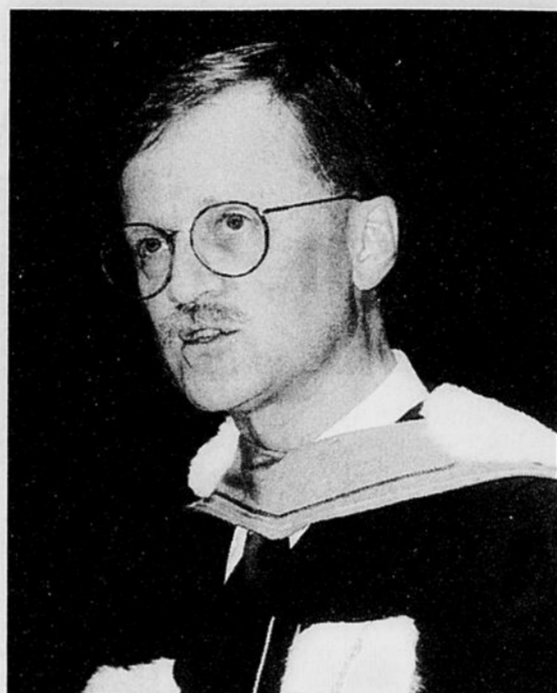
ment de votre chemin.»

L'environnement économique tumultueux, plaide-t-il, ne doit pas vous décourager. «Il doit au contraire vous stimuler dans vos démarches de planification de votre avenir» parce que vous disposez, par le biais de votre diplôme universitaire, d'atouts certains.

«Le simple fait d'être des diplômés d'université, croit le recteur Reid, vous donne donc accès à plus de possibilités sur le marché du travail. Mais vous êtes, de surcroît, diplômés d'un établissement qui a su se construire au Québec une réputation qui ne peut que bien vous servir dans le contexte actuel.»

M. Reid n'a toutefois pas manqué de rappeler que quel que soit le programme de formation permanente, comme une ressource de perfectionnement des forces humaines en entreprise, comme une ressource

C'est là que l'omniprésence de l'Université de Sherbrooke se fait sentir, comme une ressource de formation permanente, comme une ressource de perfectionnement des forces humaines en entreprise, comme une ressource



Téléphoto par Christian Landry

Le recteur Pierre Reid

ment et de rareté des ressources, a-t-il soutenu aux trois séances de la traditionnelle collation des grades d'automne, il importe que l'université remette en question la façon dont elle remplit sa mission d'enseignement, de recherche et de service à la collectivité.

«À la faveur du début de mon mandat comme recteur de l'Université, je crois utile d'inviter la communauté universitaire à se pencher avec moi sur l'avenir de notre établissement.»

Cet exercice de planification, soumet déjà M. Reid, exigera de faire l'inventaire de nos caractéristiques institutionnelles distinctives pour mieux identifier les voies que prendra le développement de l'Université.

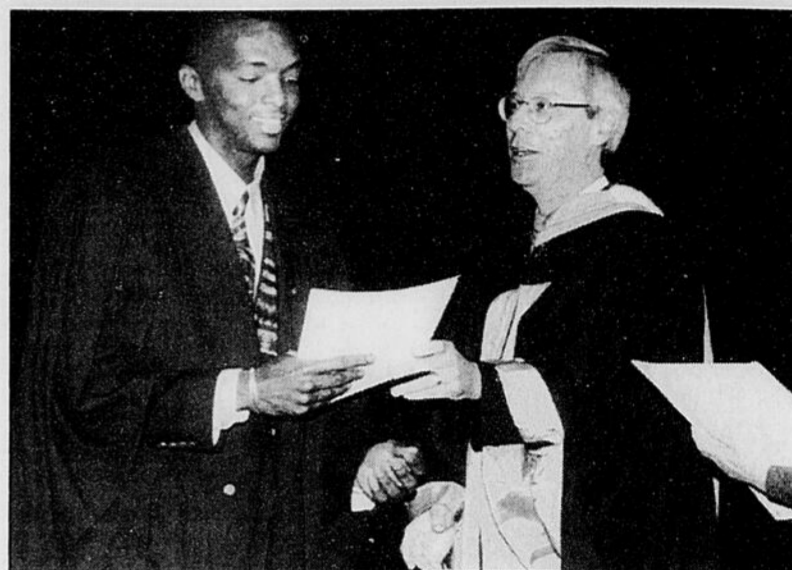
«Quant à vous, reprend le recteur Reid, à titre de nouveaux diplômés et nouvelles diplômées de l'Université de Sherbrooke, vous êtes un peu comme un recteur qui entreprend son premier mandat... L'avenir s'ouvre devant vous; vous avez à y trouver votre voie, y tracer

de recherche et de développement de nouveaux produits au sein de l'industrie.

Hommages

Les cérémonies de collation des grades ont été ponctuées par un hommage rendu à Maurice Héon, professeur retraité de la Faculté de médecine, qui a reçu le titre de professeur émérite, notamment pour avoir abandonné une carrière déjà bien amorcée à l'Université Laval, en 1968, pour accepter le défi de fonder un département de neurochirurgie et de créer un programme de formation dans ce domaine à Sherbrooke.

L'Université de Sherbrooke a également remis un doctorat d'honneur en théologie à Jean Ladrère, philosophe et théologien de réputation internationale, et un doctorat d'honneur en éducation physique et sportive à Albert William Taylor, doyen de la Faculté d'éducation physique de l'University of Western Ontario.



Téléphoto par Christian Landry

Parmi les diplômés, Mahamadou Amino Garba a reçu son diplôme de maîtrise de système d'information et de gestion des mains du doyen de la faculté d'Administration, John Engham.

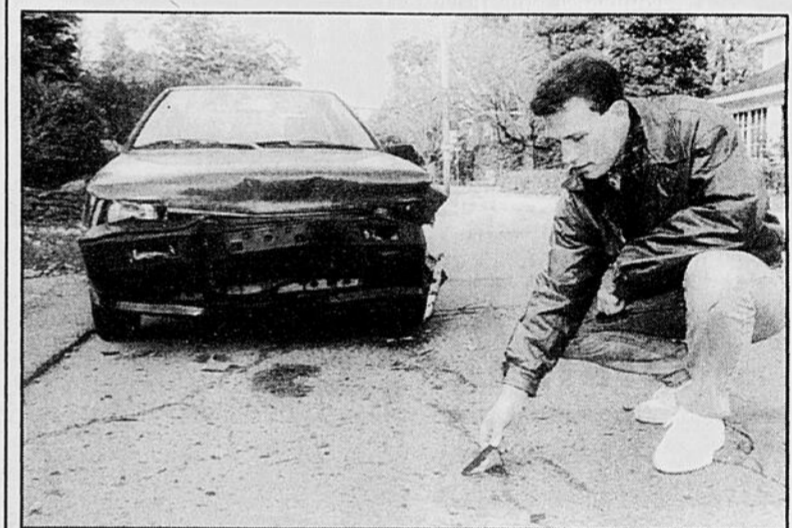
EN BREF

Il s'était terré contre le solage

Sherbrooke (AG)

Un citoyen de la rue Larocque a contribué grandement, samedi, à l'arrestation de deux individus qui s'étaient introduits par effraction chez son voisin.

Grâce au fait que le citoyen est demeuré en ligne avec le contrôleur du quartier général, il a pu guider les policiers dans leur intervention. Cela a notamment permis aux policiers de retrouver un des deux intrus dans le sous-sol, et d'arrêter son complice qui s'était poussé un peu plus loin.



Délit de fuite

Téléphoto par Christian Landry

Même stationné en bordure de rue, un véhicule n'est pas nécessairement à l'abri des accidents. André Paradis, de la rue Prospect, à Sherbrooke, en sait quelque chose, lorsqu'aux petites heures samedi matin, sa voiture a été emboutie sous ses yeux par un chauffard qui est reparti sans demander son reste. «Après l'avoir frappée, le conducteur est sorti pour examiner les dommages, puis il est reparti en vitesse, comme si de rien n'était», a décrit M. Paradis médusé.

CARNETS

Quand GENEVIÈVE FILION a suivi des cours de conduite automobile, le moniteur a probablement oublié de la mettre en garde contre le risque de verrouiller les portières en oubliant les clés à l'intérieur de l'auto. C'est exactement ce qu'elle a fait en allant faire l'épicerie avec sa mère. Ce n'est pas grave, puisque Geneviève avait un deuxième trousseau de clés, soit celui de sa mère. Quand elle a voulu utiliser ce deuxième trousseau de clés, elle a pu constater qu'il était aussi à l'intérieur de l'auto. On dit qu'il faut payer pour apprendre et c'est vrai, puisque c'est sa mère qui a dû payer le garagiste appelé à la rescousse...

une cache chauffée et même munie d'un système de communications pour échanger avec ses partenaires de chasse.

Parlant de chasse, il y a au moins une vingtaine d'années que GUY BOUTIN, candidat au Bloc québécois, n'avait pas raté la saison de la chasse à l'orignal, trap concentré sur la campagne électorale; il est président du Club de chasse et pêche Sommet de Lac-Édouard, à une cinquantaine de kilomètres de La Tuque.

Quant au policier MARIO LA-LIBERTÉ de Rock Forest, il a passé le week-end à la chasse... aux chasseurs, sur le territoire de Rock Forest où il est interdit d'utiliser une arme à feu; il a patrouillé dans les bois à motocyclette.

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, 31K 2X8

Téléphones: Petites annonces: 564-0999 Publicité: 564-5450 Rédaction: 564-5454 Abonnements: 564-5466

Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1982) Inc. (division La Tribune)

Livraison à domicile: Camélot et camélot motorisés Prix de vente suggéré incluant T.P.S. payée par le camélot: \$3.43 taxe de vente du Québec: 28 Coût à l'abonné: \$3.71

ENVOI DE PUBLICATION: Établissement No 1539

Abonnement par la poste au Canada, sauf endroits desservis par camélot et camélot motorisés.

TERRITOIRE IMMÉDIAT: 1 an \$155,00, TPS \$10,85, TVQ \$13,27 = \$179,12 6 mois \$81,00, TPS \$5,67, TVQ \$6,93 = \$93,60 3 mois \$42,00, TPS \$2,94, TVQ \$3,60 = \$48,54 1 mois \$22,00, TPS \$1,54, TVQ \$1,88 = \$25,42

HORS DE NOTRE TERRITOIRE IMMÉDIAT: 1 an \$210,00, TPS \$14,70, TVQ \$17,98 = \$242,68 6 mois \$130,00, TPS \$9,10, TVQ \$11,13 = \$150,23 3 mois \$85,00, TPS \$5,95, TVQ \$7,28 = \$98,23 1 mois \$45,00, TPS \$3,15, TVQ \$3,82 = \$52,00

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS: 1 an \$600,00, 6 mois \$360,00, 3 mois \$240,00, 1 mois \$105,00

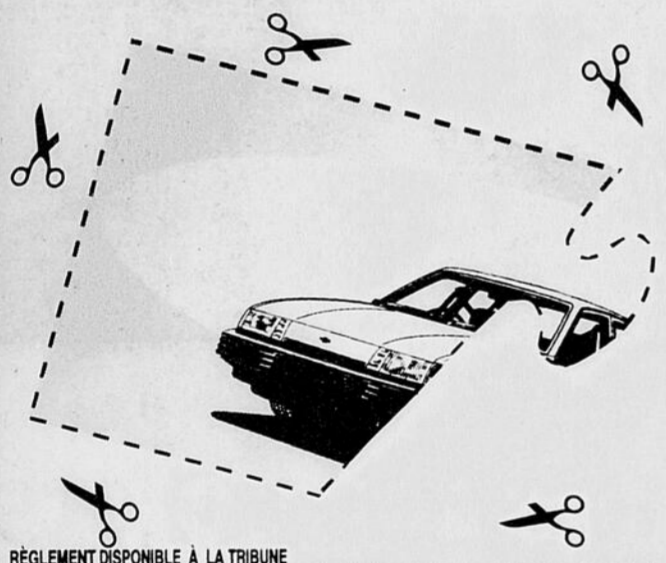
"La Tribune" est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Press. Le service de photos, les similés de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

CONCOURS

La Tribune
Enchère-Tête
16 500 \$ à gagner!
EN PRIX

FACILE!

DÉCOUPEZ «LA PIÈCE DU JOUR» ET COLLEZ-LA IMMÉDIATEMENT SUR L'ILLUSTRATION CORRESPONDANTE QUE VOUS TROUVEREZ DANS LA TRIBUNE LES SAMEDIS 25 SEPTEMBRE, 16 OCTOBRE, 6 NOVEMBRE ET 27 NOVEMBRE 1993.



RÈGLEMENT DISPONIBLE À LA TRIBUNE

POUR PLUS D'INFORMATION, CONSULTEZ LA TRIBUNE DU SAMEDI

RÉSULTATS
Loto-Québec

Tirage du 93-10-16

GAGNANTS	LOTS	Montants
6/6	5	2 000 000,00 \$
5/6+	21	71 436,60 \$
5/6	594	2 020,40 \$
4/6	31 451	73,10 \$
3/6	587 714	10,00 \$

Ventes totales: 35 285 042,00 \$
Prochain gros lot (approx.): 12 000 000,00 \$
Prochain tirage: 93-10-20

Numéro complémentaire: 23

Extra

Tirage du 93-10-16

NUMÉROS	LOTS	Montants
062801	100 000 \$	
62801	1 000 \$	
2801	250 \$	
801	50 \$	
01	10 \$	
1	2 \$	

Numéro complémentaire: 40

SELECT

Tirage du 93-10-16

GAGNANTS	LOTS	Montants
6/6	0	1 000 000,00 \$
5/6+	0	23 460,90 \$
5/6	31	1 261,30 \$
4/6	1 642	44,40 \$
3/6	24 188	5,00 \$

Ventes totales: 899 202,00 \$
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000 \$

ATOU

Tirage du 93-10-16

CATÉGORIES DE LOTS (pour chaque sélection)	LOTS	Montants
5 cartes + Atout	1	1 000 000 \$
5 cartes	50	50 000 \$
4 cartes + Atout	1	1 000 \$
4 cartes	200	200 \$
3 cartes + Atout	20	20 \$
3 cartes	10	10 \$
2 cartes + Atout	25	2 \$ + mise gratuite

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité

Offre spéciale des PETITES ANNONCES

6 JOURS CONSÉCUTIFS DE PUBLICATION pour 1500\$* + taxes
UNE ÉCONOMIE DE 30%!

*Basé sur une annonce de 3 lignes de texte en caractère régulier. Annulation possible, mais aucun remboursement ou remise d'annonce ne sera fait. Les annonces sont payables d'avance.

AUTRES DIMENSIONS À PRIX SPÉCIAL
• 4 lignes de texte (basé sur caractère régulier): 1600\$ + taxes
• 5 lignes de texte (basé sur caractère régulier): 1900\$ + taxes
OFFRE EN VIGUEUR DU 27 SEPTEMBRE AU 30 OCTOBRE (date limite pour réserver votre annonce: 22 octobre 1993)

Note: cette offre ne s'applique qu'aux particuliers

LES PETITES ANNONCES DE LaTribune 564-0999

Heures d'ouverture:
• 8h30 à 19h30 du lundi au jeudi.
• 8h30 à 16h30 le vendredi.

La 3 chronique de la

Cinq fois merci

Dans les petits villages où, quand on n'est pas au boulot, si, bien entendu, on en a un, il n'y a pas grand-chose à faire à part aller chercher son courrier au bureau de poste, s'il n'a pas été fermé, et flâner au magasin général, si la contrebande ne l'a pas obligé à fermer ses portes, les policiers locaux se font royalement carder. Ceci dit sans allusion mesquine à Elizabeth Fee, la mairesse de North Hatley, qui est dans les laïnes.

Ils sont coupables de tout: de la panne d'électricité qui a empêché le sportif de salon de regarder un match de baseball ou de hockey à la télévision et a fait manquer son roman-savon à la doyenne du village; du coup



Gilles DALLAIRE

de vent qui a fait tomber un arbre sur la maison; de l'ondée qui, en plus d'entraîner dans les fossés le gravier épandu la semaine d'avant, a emporté un bout de route; de la pluie, de la neige, même de la hausse de l'impôt sur le revenu. A côté de ces dilapidateurs sans vergogne des deniers publics, John Dillinger, Al Capone et Jacques Mesrine étaient des voleurs à la tire, quasiment des petits saints.

C'est humain de manger du politicien local. Ça fait dégringoler la tension artérielle, oublier momentanément les frustrations et passer le temps.

Il ne faut toutefois pas m'inviter à la curée même si on me raconte les pires histoires d'horreur sur les politiciens locaux. Pas parce que je crains de voir les huissiers faire la queue à la porte de mon bureau. Parce que je ne serais pas capable de travailler une minute dans les mêmes conditions qu'eux.

Etre maire, même d'un hameau, de Hatley Village, par exemple, ce n'est plus un honneur fait à un notable comme ça pouvait l'être autrefois. C'est une responsabilité qui s'alourdit d'année en année. Ça demande une disponibilité illimitée. Il ne faut plus seulement se montrer à la séance mensuelle du conseil municipal. Il faut quasiment faire concurrence à Dieu, être partout en même temps, tout savoir, avoir réponse à tout, être instantanément familier avec les dernières entourloupes fiscales et légales, accepter stoïquement de perdre des amis, des clients, de se faire traîner dans la boue et j'en passe.

Tout ça pour un salaire de famine. Lucien Gagnon qui est maire de Beebe Plain depuis 18 ans gagne environ 3 000 \$ par année pour présider les séances ordinaires, ajournées, extraordinaires et les séances de travail du conseil municipal, répondre au téléphone, à l'hôtel de ville où il passe quelques heures presque chaque jour ou chez lui où on ne se gêne pas pour le relancer à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, très fréquemment pour des raisons saugrenues. Comme si ce n'était pas assez, il doit être capable de rendre compte instantanément de chaque dollar dépensé par la municipalité et savoir quelles conséquences le tout dernier amendement apporté à un article du Code municipal aura à Beebe Plain.

Il passe le relais le 7 novembre. Non pas parce qu'il ne peut plus en prendre mais parce qu'il estime avoir fait sa large part. De l'eau potable, on en a plus qu'on en a besoin à Beebe Plain à présent, il y a des débouchés pour la main-d'œuvre et le taux de l'impôt foncier ne crève pas le plafond. Il visait ces buts et les a atteints.

Hatley Village, c'est grand comme ma main. On aurait pu élever des cochons dans le pré communal qui fait face au temple anglican Saint-James; dans toute la municipalité, il n'y avait pas un pouce carré de terrain qui n'avait pas une vocation agricole. L'eau sortait des robinets au compte-gouttes. Il y a maintenant de l'eau en abondance, même une petite zone à vocation commerciale, parce qu'Otis Patterson est parvenu à convaincre ses concitoyens qu'il ne fallait pas regarder passer le train, qu'il fallait monter à bord.

Quand Saad Gabr a fait ses bagages, North Hatley avait l'air d'un village fantôme. Si la vie y est revenue, c'est parce qu'Elizabeth Fee a poursuivi le travail amorcé par Ruth Taylor et continué par Irène Pelletier.

Si Ogden fait encore arrières-pays, ce n'est pas parce que Philip Wood a mis les freins lui-même. C'est parce que ses concitoyens jugent qu'ils ont assez de ce qu'ils ont et qu'il n'a jamais voulu leur imposer ses vues.

Jacques Marcoux avait promis de ne pas être maire de Canton de Potton pendant plus de quatre ans. Il tient parole. Il part, content d'avoir tout mis en place pour que Mansonville cesse d'évacuer ses eaux usées dans la rivière Missisquoi.

A Jacques, à Philip, à Elizabeth, à Otis et à Lucien, je dis: «Merci pour ce que vous avez fait et, plus encore, pour ce que vous êtes.»

Les pensionnaires se sentent «garrochés»

Jacynthe NADEAU Ascot

Installée dans son fauteuil roulant, dans le hall de la Résidence Rolling Hills d'Ascot, Dorothy Peace a passé une partie de l'après-midi d'hier à fixer d'un oeil absent le va-et-vient fébrile qui n'arrêtait pas autour d'elle.

Agée de 92 ans, pensionnaire du Rolling Hills depuis deux ou trois années, la dame venait tout juste d'apprendre que c'est finalement dans un foyer de Rock Forest qu'elle allait atterrir, le soir même, à quelques heures de l'expiration du délai accordé par les créanciers de l'institution.

Dans les corridors de la Résidence, le désarroi de Mme Peace trouvait écho chez les autres pensionnaires encore présents. Quelques personnes âgées circulaient lentement à travers les cartons d'emballage, d'autres se laissaient reconforter par leurs proches ou par le personnel de la résidence, en attendant le grand départ.

«Elle est «garrochée», et c'est comme ça

qu'elle se sent, s'indignait la nièce de Mme Peace, Janet Clark.

«On la place dans un foyer privé, un endroit très bien, sauf qu'elle n'aura pas tous les soins dont elle a besoin. Mais qu'est-ce que je peux faire de plus pour l'instant», s'interroge-t-elle, en précisant bien que la mesure est temporaire.

En fait, n'eût été de son intervention, Mme Peace, une anglophone de la région, aurait été parachutée dans un foyer d'East Angus où on ne pouvait même pas l'assurer que le personnel parlait français!

«M. Pageau savait que ça s'en venait. Il aurait dû nous donner au moins un mois de notice, réagissait de son côté le fils d'une seconde bénéficiaire, Robert Reid. On aurait compris. Tout le monde peut avoir des problèmes d'argent!»

Descendu en catastrophe de Cornwall, en Ontario, où il habite, M. Reid a passé la fin de semaine entre les boîtes et le téléphone pour tout régler afin de ramener sa mère avec lui, aujourd'hui, pour la placer dans un foyer de sa région... «On n'a trouvé une chambre que samedi soir», note-t-il.



Photographie par Christian Landry. Pour la plupart des personnes âgées de la Résidence Rolling Hills d'Ascot, dont Gertrude Montgomery, c'était jour de déménagement, hier, à quelques heures de la déclaration de faillite du propriétaire Raymond Pageau. Une dizaine d'employés comme Andrea Westover perdent leur emploi.

Le proprio se défend

Jacynthe NADEAU Ascot

À l'origine, le propriétaire de la Résidence Rolling Hills d'Ascot, Raymond Pageau, avait prévu cesser ses opérations à la fin du mois de septembre.

«Mais la banque a décidé d'attendre une évaluation faite par une firme comptable, défend-il. C'est à cause de ce retard qu'on est arrivé à une situation de crise dont je ne suis pas responsable.»

Jeudi dernier, M. Pageau s'est rendu compte que «tout (ses comptes bancaires) était bloqué partout... C'est là que, soutient-il, il a annoncé sa décision de déclarer faillite à ses employés et aux familles des bénéficiaires. Les personnes concernées, elles, affirment avoir été avisées vendredi après-midi.

Je croyais pouvoir bénéficier d'une semaine de répit afin de déclarer faillite de façon plus civilisée, mais j'ai été pris de vitesse, explique encore M. Pageau. «Je suis aussi malheureux que les autres de ce qui arrive.»

«Ce n'était pas nécessaire de pénaliser les résidents. Si la banque avait collaboré, ça aurait été différent. Je refuse de prendre seul le

blâme de la situation.»

Invité à dire pourquoi il n'avait pas avisé plus tôt la famille des bénéficiaires de ses difficultés financières, M. Pageau soutient qu'un semaine d'avis pour lui, c'est bien suffisant. «C'est une clientèle inquiète et facilement dérangée. Le plus qu'on peut leur épargner des changements, le mieux c'est.»

Il faut dire aussi que durant tout ce temps-là, M. Pageau jonglait avec un projet de rénovation qui aurait pu «régler tous ses problèmes», selon lui, en rendant son établissement conforme aux nouvelles normes gouvernementales en matière d'hébergement et de soins de longue durée. Là encore, la question du financement n'a pas débouqué et a provoqué cette crise, défend-t-il.

De leur côté, la dizaine d'employés de la Résidence ont été aussi surpris qu'ébranlés par cette nouvelle. «On savait que quelque chose n'allait pas, soutient Donna Tobin, la directrice de la résidence. Mais quoi?»

En fait, depuis trois semaines, aucun des employés n'a pu toucher son chèque de paie. A compter de ce matin, ils devront maintenant se tourner vers le bureau de chômage.

Un véritable fléau d'autos volées à Sherbrooke

Alain GOUPEL Sherbrooke

Quels propriétaires de Honda, Mazda et Volkswagen et de véhicules tout-terrain (VTT) se méfient: il existe présentement à Sherbrooke un réseau de voleurs pour qui ces véhicules représentent des cibles de choix.

À la Sûreté municipale de Sherbrooke, on n'hésite d'ailleurs plus à parler de «fléau» depuis que 13 de

ces véhicules ont été volés en l'espace de quatre jours.

«C'est une véritable plaie. Le pire, c'est qu'on a à faire à des professionnels qui opèrent rapidement et dans tous les secteurs de la ville», indiquait hier le lieutenant Pierre Cabana, de la Police de Sherbrooke.

Si les voleurs — puisque des témoins les ont vu opérer en groupe — réussissent à frapper vite et fort, c'est surtout grâce à un outillage

perfectionné et à leur connaissance précise des modèles qu'ils convoitent.

«En moins d'une minute, ils (les voleurs) peuvent arracher les serrures d'une porte, puis celle du démarreur, et partir avec le véhicule», ajoute le lieutenant Cabana.

Si aucune arrestation n'a été effectuée jusqu'à maintenant relativement à ces événements, les policiers savent à tout le moins de quelle façon les voleurs s'y prennent pour pénétrer dans les véhicules et com-

mettre leur méfait. Samedi, ils ont en effet saisi une Honda et un bu-ton à vis auquel aucune serrure ne peut résister.

Pour la Police municipale il ne fait aucun doute que ces modèles représentent une véritable mine d'or pour les revendeurs de pièces compte tenu de l'immense marché que représente ces modèles partout au Québec.

Compte tenu des méthodes utilisées par ces voleurs, les policiers demandent donc aux propriétaires

de ces voitures de faire preuve de vigilance. Il en va de même pour tout citoyen qui serait témoin d'une tentative de vol, indique le lieutenant Cabana.

«Que les gens n'hésitent pas à nous appeler s'ils remarquent des roudeurs autour des véhicules. Et surtout, qu'ils acceptent de rester en ligne jusqu'à ce qu'on arrive sur les lieux de façon à mieux coordonner notre intervention», dit-il.

Manon Laprise-Huot vise grand à Fleurimont

Sherbrooke (JN)

Soucieuse de conserver un visage humain à la municipalité de Fleurimont malgré son expansion rapide, Manon Laprise-Huot sollicite un premier mandat de conseillère au siège numéro 6.

Mariée et mère de trois enfants, celle qui est arrivée à Fleurimont du temps où la municipalité s'appelait encore Ascot-Nord, s'est impliquée bénévolement dans les loisirs tout en s'occupant de la gestion de l'entreprise paternelle.

À titre de conseillère, elle entend poursuivre sur cette lancée et piloter des dossiers qu'elle considère majeurs, comme les négociations avec la Ville de Sherbrooke et la consolidation du parc bio-médical.

Au total, cinq nouveaux visages se font la lutte dans le secteur numéro 6 de Fleurimont. Il s'agit de Mme Laprise-Huot, d'Alain Bergeron, de Diane Roy, de Daniel Soucy et de André Thibault.



Manon Laprise-Huot

Des citoyens réclament un meilleur service de la CMTS

Jacynthe NADEAU Sherbrooke

Non contents de la décision de la Corporation métropolitaine de transport de Sherbrooke de rétablir, sous la pression populaire, quelques-uns des circuits qu'elle avait abolis le dimanche soir, pour améliorer le service aux heures de pointe, des Sherbrookoïens reviennent à la charge en réclamant le rétablissement des autres circuits touchés par les coupures.

«Nous avons été pris en otage au bon vouloir des autorités de la CMTS», estime une résidente du quartier ouest, Francine Métivier. On est obligé de planifier nos sorties du dimanche en fonction des autobus, quand ce n'est pas simplement des difficultés pour se rendre au travail.

Employée occasionnel du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, Mme Métivier doit actuellement, au retour de son quart de travail de soir ou de nuit du dimanche, déboursier de six à sept dollars de taxi pour compléter le trajet pour rentrer chez elle. Une somme qui s'ajoute aux 40 \$ versés mensuellement pour la passe-partout!

Excédée, Mme Métivier a déposé, la semaine dernière, une pétition de 1520 noms aux dirigeants de la CMTS.

«Nous croyons, peut-on lire sur



France Métivier a obtenu l'appui de plusieurs Sherbrookoïens afin que la CMTS améliore le service offert.

le libellé de la pétition, qu'en limitant le service aux usagers, la CMTS oublie sa mission première: répondre aux réels besoins de la population.»

En plus des circuits 3-4 et 8 qui ont déjà été rétablis le dimanche soir depuis la fin du mois dernier, les signataires réclament le retour en service des circuits 2, 5, 6, 7 et 9. «Les étudiants, les jeunes, les

travailleurs, même les gens à faible revenu ont été oubliés», soutient Mme Métivier.

La dame réclame aussi que la CMTS se dote d'un comité des usagers, représentant chacun des quartiers de la ville ainsi que les municipalités environnantes, pour informer à l'avance des changements qui s'annoncent.

Compost: les Sherbrookoïens plus nombreux

Sherbrooke (JN)

Le chaud temps qui s'est abattu sur la région, samedi, a incité les Sherbrookoïens à sortir les râteliers et à préparer les pelouses et les plates-bandes pour l'hiver, eux

qui se sont rendus nombreux à la troisième distribution de compost organisée par la Ville de Sherbrooke.

Au-delà de 200 familles sont passés par le site d'enfouissement municipal de tôt matin et jusqu'à midi, samedi, pour recueillir leur part de compost, note Raynald

Roy, technicien responsable des activités qui se déroulent au site d'enfouissement. C'est deux fois plus d'achalandage que l'an dernier.

La Ville de Sherbrooke a ainsi distribué environ deux tonnes de compost, sur les 450 tonnes de la cuvee 1993. Le reste sera utilisé pour les propres besoins de la Ville,

Le Groupe SM poursuit sa lancée en Europe de l'Est

Jacynthe NADEAU Sherbrooke

Après trois mandats en République tchèque, le Groupe SM de Sherbrooke poursuit sa conquête du marché de l'Europe de l'Est cette fois-ci du côté de la République slovaque.

Une délégation de trois représentants de l'agence de bassin de la rivière Vah, en République slovaque, quitte l'Estrie mercredi après un séjour d'une semaine passé à étudier les initiatives locales en matière de gestion des cours d'eau.

Le Groupe SM a mandat d'assister cet organisme de gestion de cours d'eau dans les choix stratégiques qu'elle devra assumer à travers son passage d'une économie communiste à une économie de marché, explique le vice-président du Groupe SM, Guy Fouquet.

«Avec le changement d'économie, ils doivent se bâtir des réflexes, reprend-t-il. Ils ont besoin d'apprendre comment on réussit à protéger l'environnement dans une économie capitaliste sans empêcher l'expansion de l'entreprise privée.»

Le défi est de taille pour l'agence de bassin du Vah, croit M. Fouquet. «Leur première responsabilité, qu'on n'a pas ici puisqu'on trouve de l'eau en quantité suffisante, c'est celle de fournir de l'eau brute à tous les villages, industries et coopératives agricoles.»

Ils doivent en somme s'assurer de conserver un débit suffisant dans la rivière Vah pour répondre aux besoins en eau, tout en veillant à la bonne marche du transport fluvial et à la protection de la qualité de l'eau. C'est dans ce troisième volet que le Groupe SM intervient.

«Ce ne sont pas encore de gros contrats, note M. Fouquet, mais ça nous permet d'apprendre la façon de faire là-bas sans risquer de se casser les dents.»

Le Groupe SM travaille depuis déjà trois ans à prendre de l'expansion sur la scène internationale.

ÉLECTIONS CANADA 1993



Créditiste dans l'âme, Adélar Larose opte pour le Bloc

Gilles FISETTE Sherbrooke

Adélar Larose ne fait plus de politique. Il a pris sa retraite. Mais, lorsqu'on le questionne, il ne cache pas ses couleurs. Créditiste il était, créditiste, il demeurera jusqu'au bout. Mais, puisque son parti a aussi pris sa retraite, c'est vers le Bloc québécois que son vote se tournera, le 25 octobre.

Adélar Larose s'en va tranquillement vers ses 83 ans.

Ma santé est bonne mais je fais un peu d'emphysème... Je suis un ancien fumeur... Mais à part ça, ça va...

Depuis quelque temps, M. Larose demeure dans une résidence

pour personnes âgées. Plusieurs d'entre elles se souviennent bien de lui. Elles se rappellent que cet homme a longtemps défendu les couleurs créditistes et la pensée du Major Douglas dans le comté de Sherbrooke.

Élu un soir

Même que M. Larose s'était présenté dans le comté de Sherbrooke, lors des élections fédérales de 1968. Et, le soir du scrutin, vers 23h30, il avait été déclaré vainqueur, avec une majorité de 2800 voix. Mais ça, c'était avant que les boîtes de scrutin soient apportées au terminus. Durant le transport, des boîtes se sont ouvertes. Des votes ont été annulés. Avec le résultat que la majorité de M. Larose était tombée à 163 voix.

Et, c'était aussi avant que l'on fasse le décompte des votes des militaires. Bien que ces militaires venaient de partout en Estrie, leur bureau de scrutin était installé au manège militaire de Sherbrooke. Leurs voix ont fait pencher la balance. Lorsque ces votes ont été rajoutés à ceux des civils, Adélar Larose a été battu par 33 voix. Paul Gervais (pas l'actuel maire mais bien le juge) pouvait prendre le pouvoir.

«Je me suis représenté en 1970, au provincial, mais j'ai été défait, tout comme Raynald Fréchette, Jean-Paul Pépin avait été élu», se souvient bien M. Larose.

Aujourd'hui, dit-il, il ne se mêle plus d'élections. Après avoir été agent d'immeubles, il a pris sa retraite. Mais, pourvu qu'on l'y invite, il parle volontiers des théories du Major Douglas comme seules capables de régler le présent cul-de-sac. Et il se moque des promesses des candidats d'aujourd'hui.

«Ils parlent tous de réduire le déficit et de créer des emplois. Et personne ne peut les croire. On ne pourra plus créer suffisamment d'emplois pour tout le monde. Avec la nouvelle technologie, on coupe plutôt dans les emplois... Et la pau-

vreté engendrée par le chômage et l'aide sociale ne permet plus de répartir la roue de la consommation et de la production...»

Si son cœur doit finir par pencher d'un côté, c'est vers le Bloc québécois qu'il ira. Ça aussi, il ne s'en cache pas aux autres résidents. Le Bloc, explique-t-il, veut défendre les intérêts des Québécois. «C'est ce qu'il faut. Les politiciens doivent défendre les intérêts de leur province. Je vote pour le Bloc, pas parce que j'en ai contre les Anglais. Je viens du coin de Danville, là, il y avait des Anglais, des Écossais, des Irlandais, des Italiens. Ce sont tous du bon monde... Je vote pour les intérêts du Québec et je dis qu'il faut changer le fonctionnement du gouvernement. Un gouvernement ne doit pas démissionner lorsqu'il est battu en Chambre. Sinon, on se retrouve encore une fois en élection et ça coûte cher aux contribuables. Il faut que le gouvernement puisse demeurer en place. Mais cela fera en sorte qu'un gouvernement devra obligatoirement tenir compte des intérêts des provinces, sinon ses projets ne passeront jamais...»

Adélar Larose ne fait plus de politique mais il vote.



Biénot âgé de 83 ans, Adélar Larose demeure un homme capable de défendre ses idées politiques. Et si ses voisins abordent le sujet, il les entrainera peu à peu vers le Bloc québécois.

CONCOURS

La Tribune

JOUR DE CHANCE

ÉCONOMISER ET GAGNER!

ÉCONOMISEZ EN PROFITANT DES RABAIS OFFERTS PAR LES MARCHANDS PARTICIPANT À LA PROMOTION PUBLIÉE CHAQUE MERCREDI DANS LA TRIBUNE.

GAGNEZ UN BON D'ACHAT DE 100\$ (50\$ NON-ABONNÉS) ÉCHANGEABLE CHEZ L'UN DE CES MARCHANDS.

REMPLISSEZ LE COUPON PUBLIÉ DANS LA TRIBUNE DU LUNDI AU VENDREDI. UN TIRAGE PAR JOUR DU 11 OCTOBRE 1993 AU 14 JANVIER 1994.

Règlement disponible à La Tribune, 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8.

NOM:

ADRESSE:

CODE POSTAL:

TÉL:

ABONNÉ

NON-ABONNÉ

FAITES PARVENIR VOTRE COUPON À:
LA TRIBUNE
CONCOURS JOUR DE CHANCE
1950, RUE ROY
SHERBROOKE
J1K 2X8

La Tribune

Les orphelins prennent des routes différentes

Sherbrooke (GF)

Que sont donc devenus les grands «orphelins» du Crédit social en région?

Ces ex-députés ou ex-candidats non élus sont, aujourd'hui, à la retraite. Ils se sont retirés du marché du travail et ne militent plus en politique active. Mais ce sont là, peut-être, leurs seuls points communs.

Si l'on se fie aux propos tenus par trois d'entre eux, les créditistes demeurent toujours fidèles à leurs grandes théories mais, avec la disparition du Crédit social, ils ont emprunté des voies politiques différentes.

Dans un autre texte, on peut voir qu'Adélar Larose trouve bien des réponses à ses questions dans le parti de Lucien Bouchard. Place, dit-il, aux partis qui défendent d'abord et avant tout les intérêts de leur province.

Léonel Beaudoin, lui, ne veut pas dire publiquement pour qui son cœur balance, désormais. Il s'agit, dit-il, d'un sujet d'ordre privé. Par contre, poursuit-il, il sait pour qui il votera. Il votera pour un parti qui ne dit pas publiquement ce qu'il fera réellement pour s'attaquer au problème numéro un (le déficit budgétaire et la dette publique accumulée), de crainte d'effaroucher le voteur, mais qui s'attellera à cette tâche dès le 25 octobre.

Léonel Beaudoin est le père de

Denis Beaudoin, un Conservateur qui a été nommé consul au Mali, en Afrique. Léonel Beaudoin a été député créditiste de Richmond, de 1968 à 1979. Commissaire adjoint à la Commission nationale des grains, il vient de prendre sa retraite, à 69 ans.

«Je n'ai jamais été autre chose que fédéraliste», rappelle M. Beaudoin.

Selon M. Beaudoin, il est urgent de mettre fin au gaspillage actuel. «Nous roulons en Cadillac alors que nous avons seulement les moyens de nous payer une Chevrolet...»

S'il s'en prend aux chômeurs et aux assistés sociaux contents de l'être, il n'épargne pas les politiciens et les fonctionnaires qui dépensent davantage que nécessaire, de manière à paraître plus importants qu'ils ne le sont.

«Actuellement, les gouvernements fédéral et provinciaux existent pour leur propre finalité et non pour les gens... C'est dommage mais c'est comme ça... Mais je ne suis pas pessimiste. Je crois que ça peut changer et qu'au moins un

parti en est conscient. Je vais voter pour lui...»

Décrochage

Henri Latulippe a fait le ménage autour de lui. Il a vendu ses entreprises, y compris les poissons de sa pisciculture. Il n'a gardé que des terres qu'il aménage à son goût. Cette année, il a planté 100 000 arbres, question sans doute de fêter dignement ses 80 ans.

Il est bien loin de la politique, confie cet ex-député de Mégantic-Compton-Stanstead, de 1962 à 1971.

«Je suis de loin. Je ne m'en mêle plus... Je trouve qu'il n'y a pas grande réforme. Ça continue le vieux système. Rien ne change... Des fois, je crois que j'irai pas voter... Si je vais voter, je vais peut-être pencher pour madame Campbell. Pourquoi? Parce que c'est une ancienne créditiste. Parce qu'elle a des principes que les autres n'ont pas. Elle ne peut pas toujours s'exprimer clairement car les autres ne lui en laissent pas la chance mais elle a des idées...»

Pour le reste, M. Latulippe est plutôt pessimiste. Rien ne vient freiner l'endettement et, de là, les hausses des impôts et des taxes.

EN BREF

900 électeurs

Sherbrooke (AG) — Un peu plus de 900 électeurs ont profité de la belle journée de samedi pour aller voter par anticipation dans le comté de Sherbrooke. Le directeur du scrutin, Conrad Lizée, a indiqué qu'il aurait aimé recevoir plus d'électeurs à Lennoxville où un seul bureau de vote sera ouvert le 25 octobre prochain. «Comme l'église Saint-George est le seul endroit doté d'un plain-pied, on risque d'être à l'étroit le jour du vote.» M. Lizée rappelle que les électeurs peuvent encore voter par anticipation aujourd'hui et demain, de midi à 20 heures. Il suffit d'être inscrit sur la liste électorale pour exercer son droit de vote.

Par ailleurs, le vandalisme a forcé les organisations conservatrice et libérale à réparer en fin de semaine plusieurs grandes affiches. Kim Campbell a disparu de plusieurs affiches lors des réparations de fortune.



Réjean Dupont
Conseiller aux ventes

La direction de Beaucage Chevrolet est heureuse de compter parmi son équipe de ventes M. Réjean Dupont.

Possédant une vaste expérience dans le domaine de l'automobile, M. Dupont vous assure d'un service professionnel pour l'achat de votre prochain véhicule. Il invite donc clients et amis à venir le rencontrer.

Beaucage

CHEVROLET GEO OLDSMOBILE CADILLAC LTÉE
4339, boul. Bourque, Rock Forest
823-4343 57840

CHAUFFE-EAU ÉLECTRIQUE



60gal. 198\$
40gal. 148\$

De marques «Giant» ou «John-wood» selon inventaire en stock. Installation et taxes en sus

CHAUFFE-EAU À L'HUILE

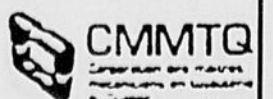
Neuf, brûleur inclus.

795\$ installation incluse
Taxes en sus

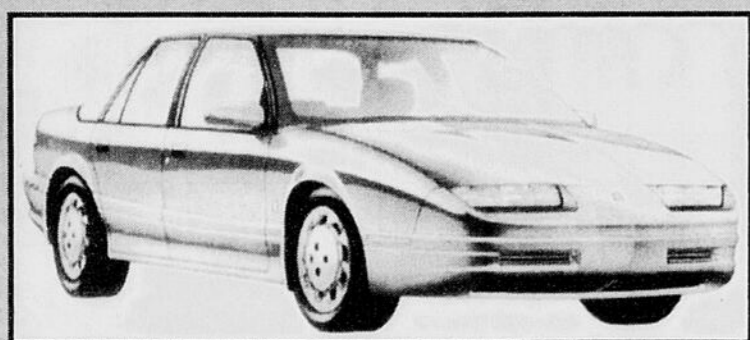
SUPER SPÉCIAUX DÈS MAINTENANT



LENNOXVILLE
(819) 562-0215



CHEZ SATURN
ON NE FAIT RIEN COMME LES AUTRES!



SATURN SL-1
BERLINE 4 PORTES

25138
/mois

AUCUN COMPTANT!
AUCUN DÉPÔT!

Taxes, préparation et transport inclus.

Radio AM-FM cassette • Servodirection • Moteur à injection • Panneaux en polymère • finition luxueuse



SATURN

SHERBROOKE 4880, boul. Bourque
ROCK FOREST (819) 823-1400

GRANBY 1346, rue Principale
GRANBY (514) 378-1404

Beaucage
vous présente
Lumina Van 1994



Moteur V6, automatique
Sac gonflable, AM-FM cassette
7 passagers, chauffe-moteur et plus

252\$
/mois*
Location 48 mois
Transport et préparation inclus

SANS DÉPÔT NI COMPTANT

Beaucage

CHEVROLET GEO OLDSMOBILE CADILLAC LTÉE

Le Service Prioritaire

4339, boul. Bourque, Rock Forest

*Bail de 48 mois, limite de 96 000 km, 7% du km excédentaire. Sujet à l'approbation du crédit. Valeur résiduelle garantie.

La photo peut différer.

* Bail 48 mois, limite de 96 000 km, sujet à approbation du crédit, valeur résiduelle garantie, kilométrage excédentaire 7%. Aucun comptant, taxes, préparation et transport inclus.

La photo peut différer.

Une fin de semaine éprouvante pour la première ministre au Québec

Campbell éclabousse Charest... qui passe l'éponge

Alain GOUPL Sherbrooke

Visiblement embarrassé par les propos de son chef Kim Campbell à l'effet qu'il n'avait jamais présenté de plan de réduction du déficit lors de la campagne à la direction du Parti conservateur, le vice-premier ministre Jean Charest a tenté de minimiser l'impact de cette déclaration, hier, en se disant satisfait des «éclaircissements» qu'a par la suite apportés la première ministre.

ELECTIONS CANADA 1993

Cette autre bourde dans la campagne des conservateurs est survenue ce week-end lors d'une entrevue que la première ministre Campbell accordait au quotidien montréalais *La Presse*.

Au cours de cet entretien, la leader conservatrice est revenue sur la course au leadership du parti au cours de laquelle son principal ad-

versaire fut le député de Sherbrooke Jean Charest. Lors de cette course, a-t-elle déclaré, «Jean Charest disait moins de défit, plus d'emplois, sans vision égayée expliquant comment y arriver».

Cette déclaration a immédiatement soulevé l'ire du ministre des Transports Jean Corbeil — un des principaux organisateurs politiques de Jean Charest durant la course au leadership — qui a réclamé une «correction rapide» des propos tenus par Mme Campbell. Ce à quoi la première ministre s'est plée quelques heures plus tard en déclara-

rant qu'elle n'avait pas voulu critiquer Jean Charest.

Ce dernier n'a pas voulu commenter les propos de son chef sur le fond, se contentant de dire que Mme Campbell lui avait fourni des

explications satisfaisantes à ce propos.

«Pour moi, la course au leadership est terminée depuis le 13 juin dernier. J'ai discuté avec Mme Campbell. Elle a apporté des éclair-

cissements à ce qu'elle avait dit. Pour moi, cela est suffisant: la page est tournée», a dit un Jean Charest visiblement épuisé par une campagne électorale longue et difficile pour les conservateurs.

Boutin n'a «jamais vu autant de gaffes»

Alain GOUPL Sherbrooke

Depuis le temps qu'il fait de la politique, le candidat du Bloc québécois dans Sherbrooke, Guy Boutin, a vu bien des politiciens s'empêtrer dans des déclarations embarrassantes. Mais pour ce qui est des deux bourdes commises

par les conservateurs ce week-end, cela, dit-il, c'est du jamais vu.

«Quand Mme Campbell est obligée de s'excuser deux fois en deux jours — une fois auprès de Jean Chrétien, une autre fois auprès de Jean Charest — cela dénote un manque de jugement. Personnellement, depuis 25 ans, je n'ai jamais vu autant de gaffes commises par une personne qui dirige un parti politique», a déclaré le candidat du Bloc alors qu'il participait hier à un brunch diocésain au sous-sol de la cathédrale Saint-Michel.

puté de Sherbrooke. «Je n'attaque jamais les individus, a-t-il précisé, je préfère m'en prendre à leurs politiques plutôt qu'à la personne.»

Cela dit, M. Boutin croit que les déchirements causés par la course au leadership du Parti conservateur sont en train de ressurgir au grand jour devant une défaite quasi inévitable le 25 octobre.

Par ailleurs, Guy Boutin estime que le débat télévisé à l'écran de CKSH lui a permis de marquer des points par rapport à son principal adversaire Jean Charest. «Depuis le débat, nos pointages n'ont cessé d'augmenter, a-t-il commenté. Les gens ont compris que les conservateurs ne font plus le poids dans l'ensemble du pays et se tournent vers le Bloc québécois.»

EN BREF

Sheila Copps en région

Drummondville (GP) - La chef adjointe du parti libéral du Canada, Sheila Copps, fera un arrêt à Drummondville aujourd'hui. Elle se présentera vers 18h au Restaurant du Bois-Joli, au 505 du boulevard Saint-Joseph à Grantham et rencontrera, jusqu'à 20h, les électeurs qui devraient assister nombreux à la rencontre, prévoit le candidat libéral dans le comté, Bernard Boudreau. Aucun laissez-passer n'est requis pour s'y présenter.

Auparavant, Mme Copps aura fait une halte au Comité libéral de Richmond-Wolfe à 15h15, donné une conférence de presse à 16h au Comité libéral de Sherbrooke et visité le comté de Mégantic-Compton, où le candidat Eugene Naylor l'attendra au Centre communautaire de Cookshire à 17h30.

Boudreau se prononce sur le site de Saint-Nicéphore

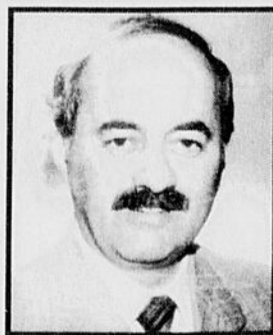
Drummondville (GP) - Le candidat libéral dans Drummond, Me Bernard Boudreau, est le premier à se prononcer sur le site d'enfouissement de Saint-Nicéphore, tel que lui demande la Coalition des groupes environnementaux de la région.

Pour Me Boudreau, le cadre législatif fédéral en matière d'environnement ne fait pas défaut: plusieurs lois et règlements régissent la protection de l'environnement. La situation qui se vit à Saint-Nicéphore, où les groupes environnementaux s'inquiètent d'éventuelles importations de déchets dangereux, relève plutôt de l'application déficiente de la législation provinciale en cette matière, dit Me Boudreau. Il s'engage à voir à ce que le futur gouvernement fédéral modifie la législation pertinente pour faire en sorte que le transport de telles marchandises soit plus restrictif et contrôlé.

Drummond: la candidate du Bloc accuse Guilbault

Drummondville (GP) - Le candidat conservateur dans Drummond, Jean-Guy Guilbault, devrait avoir honte de l'appui qu'il a reçu de Me Marie Paillé, l'ex-présidente du Bloc Québécois dans le comté, affirme Mme Pauline Picard, candidate de ce parti.

Dans un communiqué, Mme Picard soutient que Mme Paillé leurre la population en applaudissant au travail de M. Guilbault: la vraie raison, c'est que les mandats juridiques de la Couronne fédérale, soutient Mme Picard, ont été offerts au bureau d'avocats dans lequel Mme Paillé pratique.

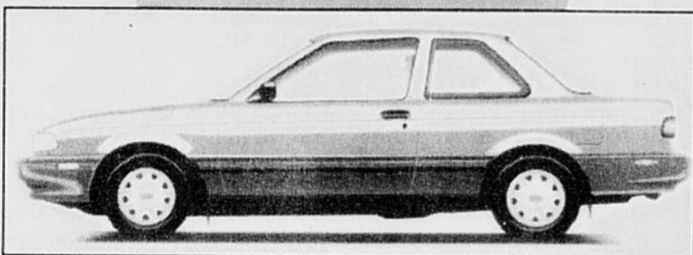


Richard Lapierre
Conseiller aux ventes

La direction de Beaucaage Chevrolet est heureuse de compter parmi son équipe de ventes M. Richard Lapierre. Possédant une vaste expérience dans le domaine de l'automobile, M. Lapierre vous assure d'un service professionnel pour l'achat de votre prochain véhicule. Il invite donc clients et amis à venir le rencontrer.

Beucaage
CHEVROLET GEO OLDSMOBILE CADILLAC LINCOLN
4339, boul. Bourque, Rock Forest
823-4343

LA NOUVELLE
SENTRA COUPÉ
DLX 1994



Pour aussi peu que

1999\$
/mois*

Location 48 mois
Aucun comptant!
Aucun dépôt!
Préparation et transport inclus

Un concessionnaire qui prend nos préoccupations financières au sérieux

SHERBROOKE NISSAN
INFINITI
4280, boul. Bourque, Rock Forest
823-8008

*Location 48 mois sur la Sentra Coupé 1994 DLX. Limite de 96 000 km. Kilométrage excédentaire de 7/km. Sujet à l'approbation du crédit. Aucun comptant. Aucun dépôt. Taxes en sus.

GRATUIT **INFO-CAFÉ**
BELVÉDÈRE

M. Luc Faucher, propriétaire de
ÉPHARMAPRIX BELVÉDÈRE
vous invite à assister à une conférence sur

LES VITAMINES

Le mercredi 20 octobre de 14 h à 15 h
(entrée libre, bienvenue à tous)

MAIL PLACE BELVÉDÈRE

M. Luc Faucher, propriétaire, invite
M. Richard Veilleux comme
conférencier

Pour information **566-6821**
Beignes et café servis GRATUITEMENT

VENTE ANNIVERSAIRE

20%
de rabais sur des grandes collections de vêtements

30%
de rabais sur une sélection d'ensembles de coton molletonné et de manteaux.

40%
de rabais sur habits de neige **KLIXX** et manteaux **GUSTI**

50%
de rabais sur une sélection d'habits de neige, tailles 12 mois à 14 ans.

Aucune mise de côté acceptée pour la marchandise en solde.
Accessoires exclus de cette vente.

DEUXIÈME SEMAINE

clément

823-7399
Tourelles
564-7881
3025
rue King Ouest

Québec Ste-Foy Lévis Beauce Chicoutimi Montréal Rosemère Repentigny Brossard
Sherbrooke Trois-Rivières Drummondville Arthabaska Rivière-du-Loup Rimouski
carte verte: 23065

L'unique entreprise de location d'autos à vous offrir
«Les milles Air Miles»

TILDEN **inter rent**

Maintenant situé à la Place Brouillard
au 2700, rue King Ouest, Sherbrooke (Face à la Place des Congrès)
Tél.: 822-2100

AIR MILES
Voyagez de par le monde

Éditorial

Tourisme bleu

L'une des belles idées proposées il y a plusieurs mois à la journée de planification stratégique du Conseil régional de développement de l'Estrie était celle du tourisme BLEU. Ou plutôt du corridor bleu qui pourrait être créé entre Sherbrooke et Magog. Le promoteur, Marc Tardif, en expliquait les grandes lignes dans La Tribune de vendredi.

Après les corridors verts surtout exploités en pistes cyclables ou sentiers pédestres, voilà un projet très emballant. Il consiste à relier

Magog et Sherbrooke par la rivière qui va de l'un à l'autre. Les cinq barrages qui s'y trouvent ne sont pas en soi des obstacles insurmontables. Au contraire, ils contribuent à rendre réalisable l'aventure. Leur présence assure la régularisation du cours d'eau, navigable dans les deux sens. Comme la rivière Magog ne connaît pas de baisse de niveau appréciable, même en juillet, et qu'elle ne compte pas de rapides ou de zones rocheuses qui la rendrait dangereuse, elle

serait l'autoroute idéale de la navigation en embarcation légère.

Le projet du club nautique de Sherbrooke s'insère merveilleusement bien dans l'ensemble des efforts de promotion touristique vers laquelle l'Estrie se dirige. Plusieurs régions européennes ont découvert le potentiel économique en même temps qu'écologique de leurs petits cours d'eau. Nos rivières n'ont rien à envier à l'environnement de ceux-ci. Tout au contraire, la rivière Magog baigne des zones urbaines et semi-urbaines et serpente des endroits encore sauvages. Elle aurait tout pour ravir les citoyens d'ici et attirer les visiteurs, adeptes du tourisme environnemental.

On n'a qu'à penser à la randonnée que pourraient se payer les visiteurs des nombreuses auberges de la région de Magog; une balade possible de 30 kilomètres en kayak, canot ou pédalo assortie de quelques portages sans trop de difficultés compte tenu des aménagements proposés.

Déjà, la région travaille à se donner un réseau de pistes cyclables important misant sur une des plus belles régions qui puisse se trouver à proximité des plus grands centres. Y ajouter les possibilités que recèlent nos rivières serait de nature à donner ce petit «plus» qui démarquerait rapidement l'Estrie des autres destinations touristiques courues.

Le potentiel de développement naturel et culturel a été retenu avec raison comme un des axes prioritaires du plan de développement de l'Estrie pour les cinq prochaines années. Rafraichissant, un projet comme celui-là devrait nous inspirer dans les formules à adopter pour l'avenir. Il cadre parfaitement avec les nouvelles tendances d'un public jeune, attiré par le retour aux sources, à la nature, à sa conservation et à son utilisation raisonnable pour le plaisir des sens plutôt que par son exploitation sauvage et débridée.

Le projet de corridor bleu relie par l'imaginaire les Estriens d'aujourd'hui aux développeurs des Cantons de l'Est d'hier. Ils navigaient déjà sur le majestueux Memphrémagog et, plus bas, sur la rivière Saint-François, sans pouvoir joindre les deux par cette rivière qui les unit. Mission impossible, notamment à cause des embûches que présentait une rivière Magog non encore anarchisée pour les besoins hydro-électriques. S'ouvre aujourd'hui la possibilité de réaliser leur rêve à des fins récréatives plutôt que commerciales.

Le corridor bleu apparaît donc comme un double retour aux sources; à la nature mais aussi à l'histoire et aux racines du développement de la région, où les voies d'eau avaient leur importance. S'il n'a pas réussi à obtenir le support financier du Conseil régional de développement lors du dernier exercice compte tenu des ressources limitées, il devra être considéré très sérieusement dans les étapes futures. Réaliste, le projet est aussi «inspirant». Nous saluons l'audace et la vision d'avenir de ses promoteurs. En nous associant à leur aventure, ils font plus que de promettre l'ajout d'un attrait touristique au circuit estrien, ils nous entraînent dans leur rêve et leurs espoirs, le secret du dynamisme.

VU D'AILLEURS

Jean Chrétien a bien raison: il faut vraiment être désespéré pour exploiter les défauts physiques d'un adversaire dans une publicité. Le geste des conservateurs est simplement insensé. Défendre à tout prix des idées, hausser le ton, chercher le débat direct, tout cela fait partie des règles du jeu politique. Pas la moquerie bête et méchante qui s'attaque à la personne. Les conservateurs ont repoussé les limites de l'immoralité partisane. Ce sera vraisemblablement leur seule «performance» de la campagne électorale.

LA CRITIQUE

Par Denis TREMBLAY de La Presse Canadienne
Comment interpréter le vote bloquiste qui enverra un nombre imposant de députés du Québec à Ottawa, le 25 octobre prochain? C'est la question que se sont posés quelques éditorialistes des quotidiens de langue française, en relevant une autre déclaration du chef du PQ, M. Jacques Parizeau qui affirmait «qu'un vote pour le Bloc est un vote pour la souveraineté du Québec».

Alain Dubuc, de La Presse, admet que le noyau dur du parti est composé de souverainistes et de fédéralistes déçus, bien encadrés par un appareil péquistes. Mais sa progression, depuis un mois, s'est alimentée à d'autres sources: les succès personnels de M. Lucien Bouchard, la déception occasionnée par les vieux partis, le classique effet d'entraînement.
En passant de 40 à 50 pour cent

des intentions de vote, ajoute-t-il, le Bloc s'est gonflé grâce à de nouveaux venus.

Lucien Bouchard a réussi à réunir sous sa bannière des Québécois de tendances diverses, et cela montre, selon Dubuc, qu'il est celui qui, depuis René Lévesque, a le mieux compris et incarné l'âme québécoise. Et ce succès a un corollaire: en représentant si bien les Québécois, Lucien Bouchard incarne aussi leur ambivalence et leurs contradictions.

Claude Bruneau, du Nouvelliste de Trois-Rivières, écrit que M. Parizeau a le don d'embarasser Lucien Bouchard beaucoup plus que de l'aider dans cette tâche de clarification.
Le chef du Bloc n'a pas encore fini de rectifier l'impression désagréable qu'avait laissée M. Parizeau au début de la campagne, quand il avait souhaité triomphalement un Parlement à l'italienne, autrement dit ingouvernable.



TRIBUNE LIBRE

Autobus scolaires et sécurité des enfants

Le temps passe et presque rien ne bouge sur la sécurité pour la commission scolaire. Le porte-monnaie avant tout. Après le refus des brigadiers scolaires, voilà un autre problème fondamental.

Les autobus sont surchargés d'écopiers autant au primaire qu'au secondaire. La loi en permet 72 mais n'y aurait-il pas matière à faire changer cette loi quand on s'aperçoit que la commission scolaire en abuse, parfois même jusqu'à payer des amendes?

Un exemple bien simple: 72 élèves, c'est toujours bien 24 de plus que 48. C'est la moitié d'un autre autobus pour une seule personne qui, elle, est obligée de se concentrer deux fois plus dans un autobus

de 72 écoliers. C'est deux fois plus bruyant et mouvementé. En plus, elle doit parvenir à faire respecter les règlements et en même temps surveiller les embarquements et débarquements des élèves ainsi que la circulation routière. C'est sans compter que la plupart du temps, cela doit se faire dans un temps trop court entre l'école et les résidences. Un stress de plus à ajouter à ce chauffeur.

Le rendement du chauffeur peut-il être à votre avis aussi bon? La différence avec un ouvrier qui ne donne pas un bon rendement, c'est que son patron va peut-être lui faire reprendre son travail. Mais nous, nous risquons la vie de un à 72 enfants. Pouvons-nous prendre ce risque? Sans compter que ce sont les parents de ces enfants qui

paient pour le transport. La loi ne mérite-t-elle pas d'être révisée?

Je suis d'accord personnellement à suivre l'un des cours. Mais la commission scolaire ne pourrait-elle pas elle aussi prendre sa part de responsabilité sans toujours regarder à ses sous et bien vouloir penser en premier lieu à la sécurité de nos enfants? Après tout, qui est à blâmer le premier lorsque survient un accident, n'est-ce pas nous les chauffeurs? Alors n'avons-nous pas notre mot à dire pour la sécurité de nos enfants? Je termine sur les paroles du coroner Bouliane: il n'y a plus rien à dire ou à écrire; il n'y a qu'à agir.

Johanne Saint-Laurent
Conductrice d'autobus scolaire
Mère de deux écoliers transportés
par ces monstres de la route

Gaspillage fédéral dans les écoles

Bilingues mur à mur, «illustrant» le Canada, des milliers d'agendas scolaires sont déversés gratuitement (?) chaque année en septembre dans les écoles du Québec. En pure perte souvent. Les écoles les refusent ou ne savent quoi en faire, comme dans le réseau du Conseil scolaire catholique de Sherbrooke où ils sont inutilisés pour cause de double emploi puisque les élèves sont invités à se procurer l'agenda local adapté à la grille pédagogique et aux besoins du milieu.

Ce bel exemple de dédouble-

ment coûteux des services qui afflige la fédération canadienne est l'oeuvre inutile du Commissariat des langues officielles à Ottawa. Empiétant dans le champ de l'éducation, compétence québécoise, il gaspille l'argent des contribuables, argent que le gouvernement d'Ottawa n'a pas, qu'irresponsablement il emprunte aux fins de propagande.

Le type d'agendas en question vaudrait peut-être sur le marché environ 10 \$ l'unité. Certains diront que cet annuel gaspillage canadien ne dépasse pas un ou deux millions \$. Mais plusieurs fois quel-

ques millions de dollars font des milliards \$... de dette. Autour de 475 milliards \$ selon les dernières nouvelles.

Avant Jean Charest et aux différents suppôts politiques qui cherchent désespérément à la veille des élections, comment couper les dépenses inutiles. D'une main héroïque, qu'ils sabrent dans le gaspillage répété que sont les agendas scolaires du Commissariat des langues officielles.

Rodrigue Larose
Sherbrooke

Publicité de mauvais goût d'Alexandre Daigle

C'est avec une grande stupéfaction et indignation que j'ai vu la photo d'Alexandre Daigle déguisé en infirmière. Il aurait pu être costumé en infirmier...

Est-il nécessaire pour lui de ridiculiser ainsi une profession afin de mousser sa publicité?

Si oui, Alexandre Daigle le grand a bien du chemin à parcourir

pour que sa réputation soit basée sur sa valeur d'individu et de joueur de hockey. Cependant pour faire une promotion de cartes de hockey, certaines gens peuvent facilement dépasser les bornes.

Je ne peux donc laisser sous silence une telle photo qui abaisse et caricature ainsi ma profession. Les dirigeants de la Ligue nationale promettent de «scruter les poses»;

c'est, il me semble, le moins qu'on puisse faire.

Il est vrai qu'il faut avoir le sens de l'humour mais comment peut-on rire d'une publicité de si mauvais goût?

Marie-Josée Donahue
Infirmière
Sherbrooke

QUESTION DU JOUR

La récession et les taxes ont-elles un impact sur votre consommation de livres?



Johanne Lapointe, de Rock Forest: «Oui, en terme de quantité. Dorénavant, je choisis plus mes livres. Comme j'ai des enfants, on va plus souvent à la bibliothèque que la librairie.»



Marcel Robidas, d'Ascot: «J'achète peut-être moins de livres, mais je lis toujours autant qu'avant. Chez nous on s'est ajusté en louant des livres à la bibliothèque ou en échangeant avec des couples d'amis.»



Jean Turgeon, de Rock Forest: «Oui, disons qu'on a serré un peu plus la vis de ce côté-là. Aujourd'hui, on y pense par deux fois avant de dépenser 30 \$ ou 35 \$ pour un livre.»



Marie-Lyne Vachon, de Rock Forest: «Je lis toujours au moins un livre par semaine, sauf que maintenant je préfère louer des best-sellers à 3 \$ plutôt que de les acheter au plein prix.»



Sylvie Handfield, de Fleurimont: «Oui, beaucoup. Cela m'a amenée à revoir mes priorités et, j'achète moins de livres qu'avant. C'est dommage parce que je commençais à avoir une belle bibliothèque...»



Ghislaine Fontaine, de Sherbrooke: «Personnellement, je suis devenue plus sélective dans mes choix. J'attends qu'un livre me plaise beaucoup avant de l'acheter.»

Raymond Tardif, Président et Éditeur

Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

Roch Bilodeau, Éditorialiste en chef adjoint

Pourquoi ma mère votera libéral

Samedi, ma mère a fêté son 75^e anniversaire. Et elle est en train de changer ses couleurs politiques.

Patricia Marion Armstrong est née à Sweetsburg, un village qui fait aujourd'hui partie de Cowansville. Son père est cultivateur et passe aussi du temps à rédiger le Brome County Advertiser, un petit journal très conservateur. Sa mère aussi est une bleue mordue.

Ma mère raconte que pendant sa jeunesse, Sweetsburg était complètement anglophone, au moins jusqu'à l'arrivée de la famille du notaire Louis Ar-



Charles BURY
collab. spéciale

thur Giroux. La première amie francophone de ma mère fut Gabrielle, une des filles Giroux. Gabrielle était plus jeune que Patricia, mais les deux s'entendaient bien et chacune se forçait à apprendre quelques mots de la langue de l'autre.

La Dépression de 1929 a mal commencé pour les Armstrong: la maison fut rasée par le feu. Pas d'assurances, pas d'argent, la famille quitte la région pour chercher fortune dans l'ouest. Bien sûr, Patricia et Gabrielle perdent contact.

La guerre commence: de retour au Québec, Patricia épouse Stewart Bury, un jeune militaire. «Les Ordres» font que le couple ne reste jamais longtemps au même endroit, traverse le Canada au complet à deux ou trois reprises, et déménage au moins quinze ou vingt fois avant 1945. Une fois la guerre finie, ils ne veulent plus changer d'adresse, et s'installent dans les banlieues de Montréal, pour y rester un bon 35 ans.

Rendue à la retraite, Patricia veut retourner dans les Cantons de l'Est - question de racines. Stewart est d'accord, et ils achètent une belle maison non loin de la terre natale. Ce fut les retrouvailles. Ma mère découvre que son amie Gabrielle habite toujours la maison familiale des Giroux. Chose surprenant, Gabrielle est la veuve du feu première ministre Jean-Jacques Bertrand. Plus surprenant encore, Gabrielle se présente aux élections de 1984 - bien sûr comme conservatrice.

C'est certain que Patricia va voter pour Gabrielle; d'abord comme conservatrice née; ensuite comme amie fidèle. En 1984, ce fut facile, c'était temps que ça change à Ottawa. Mais rendue en 1988, elle commence à douter. «That Mr. Mulroney», me dit-elle un jour. «Why can't they just get rid of him?» (Ce M. Mulroney, pourquoi ne pas le foutre dehors?) Mais Patricia reste fidèle, même si cela fait mal un peu.

Pendant les mois qui suivent, ma mère continue à se poser des questions. Selon elle, Mulroney est en train de déchirer le pays: libre échange; Lac Meech; TPS; Charlottetown, référendum - toutes les initiatives conservateurs lui paraissent mauvaises. On cherche à diviser son Canada - même à le détruire. Elle a peur pour l'avenir de son pays.

C'est pendant l'affaire du lac Meech qu'elle commence à me demander comment elle pourrait donner un coup de main aux libéraux, qui semblent être seuls à partager ses idées. Elle trouve que Jean Chrétien, avec sa vision pan-canadienne - «les montagnes rocheuses sont à moi» - est le seul qui représente SON Canada - le Canada qu'elle a vécu pendant ses 75 ans.

Un quotidien trace un portrait peu flatteur et s'attaque à la mémoire de son père

Bouchard exige des excuses

Lia LEVESQUE Alma (PC)

Visiblement ébranlé, Lucien Bouchard demande au quotidien The Gazette de se rétracter à cause d'un article brochant de lui un portrait peu flatteur et qui, surtout, prétendait que son père avait «un problème d'alcool», ce qui est complètement faux, proteste le chef du bloc.

M. Bouchard était si outré de l'article, paru dans l'édition de samedi, qu'il dit avoir pris une journée pour se calmer avant d'en parler aux journalistes qui suivent sa tournée.

Il a aussi écrit une lettre à la rédactrice en chef de The Gazette, Mme Joan Fraser, dans laquelle il demande de «rétracter ces propos erronés que vous avez tenus sur mon père».

Le père de M. Bouchard, un honnête et simple camionneur mort il y a 18 ans, n'a jamais eu de problème de consommation abusive d'alcool, insiste son fils politicien. «Une attaque contre mon père, mort il y a 18 ans, qui n'est pas en politique, ça, je ne le prends pas.»

Aujourd'hui, M. Bouchard père n'est «pas là pour se défendre» et c'est son fils aîné, Lucien, qui doit défendre sa mémoire. «C'est à cause de moi, parce que je fais de la politique», confiait-il, manifestement ému, la gorge étreinte.

M. Bouchard n'a pas voulu taire la chose ou se contenter de corriger les faits auprès de la journaliste qui a écrit ce portrait, en citant une source anonyme qui aurait mentionné ce problème d'alcool du père.

Comme la nouvelle a été lue par des milliers de lecteurs, il fallait que la correction soit apportée publi-

quement, justifie-t-il. «J'en ai parlé à ma famille et ma mère l'a su le plus tard possible», avouait candidement M. Bouchard aux journalistes.

L'article se veut controversé. La journaliste y mentionne notamment que M. Bouchard a trahi son ami Brian Mulroney, a un ego très fort, a fait grimper les dépenses de l'ambassade du Canada à Paris alors qu'il y oeuvrait. Elle s'attarde aussi sur sa vie privée, son père, son divorce, allant jusqu'à mentionner qu'il achetait de la vaisselle au magasin Zellers.

«Je ne parlerai pas du reste de l'article, cousu d'interprétations tendancieuses à mon endroit», ajoute M. Bouchard dans sa lettre à The Gazette, rendue publique.

De son côté, la journaliste concernée, qui suit encore la tournée du Bloc, maintient sa version d'une source anonyme de la famille ayant tenu ces propos.

Campbell «tourne la page»

La grogne s'installe chez les conservateurs

Presse Canadienne

Durement éprouvée par les derniers événements qui sont venus secouer sa campagne, la première ministre Kim Campbell dit maintenant vouloir «tourner la page». Mais en arrière-scène, de hautes instances du parti laissent entendre qu'on commence à se bousculer pour occuper son poste.

A une semaine des élections, certains conservateurs estiment que la tâche de Mme Campbell n'est plus seulement de gagner les élections, mais bien de prouver qu'elle doit rester à la tête de son parti.

Pierre-Claude Nolin, organisateur du PC au Québec, a avoué, dimanche, que les faux pas de Mme Campbell n'ont pas aidé le parti. Même Marcel Danis, le co-président de la campagne, qui fait généralement preuve d'optimisme, a estimé lui aussi que ces dissensions ne constituent rien de bon pour le parti.

La première ministre, qui faisait campagne à Montréal dimanche, a dû s'excuser samedi soir pour les propos qu'elle a tenus à l'endroit, entre autres, de Brian Mulroney et de Jean Charest, dans le cadre d'une entrevue à un quotidien montréalais, et qui a mécontenté plusieurs partisans conservateurs. Mme Campbell a ainsi accusé le vice-premier ministre de ne pas avoir une véritable politique de réduction du déficit et de création d'emplois et affirmé qu'elle était plus «populiste» que son prédéces-

seur Brian Mulroney.

Le chef libéral Jean Chrétien n'a pas ignoré la division qui règne chez les conservateurs. Lors d'un bref arrêt à l'aéroport de Thunder Bay, il a déclaré que cela mettait en doute la capacité des conservateurs de former un gouvernement.

«Nous sommes le seul parti capable de former un gouvernement fort. Vous avez vu la bataille entre Kim Campbell et Jean Charest. Et le ministre des Transports qui a envoyé une lettre au premier ministre pour lui demander simplement de se la fermer», a dit M. Chrétien qui était en route pour Yellowknife dans les Territoires du Nord-Ouest.

Mais un sondage CROP réalisé pour le compte du quotidien Le Nouvelliste et Cogeco Télévision, indique que si les élections avaient eu lieu entre le 8 et le 12 octobre, le Bloc québécois aurait balayé la région de la Mauricie et M. Chrétien aurait encaissé une cuisante défaite comme candidat dans sa propre circonscription de Saint-Maurice.

Pour sa part, le chef du Reform Party Preston Manning a affirmé que le prochain gouvernement pouvait fonctionner rondement, même si aucun parti ne remporte assez de sièges pour former un gouvernement majoritaire.

Par ailleurs, le chef du Nouveau Parti démocratique, Audrey McLaughlin, dit se pas se laisser décourager par le fait que son parti se retrouve maintenant en cinquième position dans les sondages et estime que son parti est le mieux placé pour défendre le régime des soins de santé au Canada.

SECOURS-AMITIÉ (ESTRIE)

Quand tu vis un moment difficile et que tu as besoin de parler, A Secours-Amitié, il y a quelqu'un pour t'écouter.

Une lueur d'espoir...
Poste d'écoute
Appels locaux: 564-2323
Appels provenant de tous les autres endroits:
Aucun frais.
Composez
1-800-667-3841
24 heures/7 jours

MINCE ALORS!

Finis les régimes qui vous laissent affamés...

Finis les échecs et les larmes de frustration...

Finis les soi-disant «professionnels» qui ne vous accordent pas l'attention personnelle désirée...

Finis de compter vos calories...

Finis les promesses jamais tenues...

Fini...Fini!

L'OFFRE SE TERMINE JEUDI

4 SEMAINES POUR SEULEMENT **375*** PAR SEMAINE

564-0878

31, 10e Avenue Nord, Sherbrooke

nutri système
cliniques minceur

*Frais de programme de 14,95\$ payables au moment de l'achat. Dans les centres participants. Les aliments NutriSystème sont en sus. L'offre se termine le 21 octobre 1993.

NOUVEAU SOLARIUM 3 SAISONS (FLORIDA ROOM)

EN MONTRE À NOS LOCAUX!

Ensoleillez votre intérieur

SOLARIUM SHERBROOKE
3665, rue King Est, FLEURIMONT,
(819) 821-3627

VERRIÈRE 4 SAISONS ZYTCO

Achetez les arachides de La Fondation du rein.

Donnez l'espoir qui fait vivre.

LA FONDATION CANADIENNE DU REIN

En vente chez:

CANADIAN TIRE

- Fleurimont
- Magog
- Coaticook
- Sherbrooke

BANQUE ROYALE

- Lennoxville
- Coaticook
- 5 succursales de Sherbrooke

L'offre prend fin le 2 novembre 93

TEMPO TOPAZ

3,9%

3,9% de taux de financement pour 48 mois sur toutes les Tempo et Topaz incluant l'ÉDITION MAX.

36 GARANTIE 60 SANS FRANCHISE

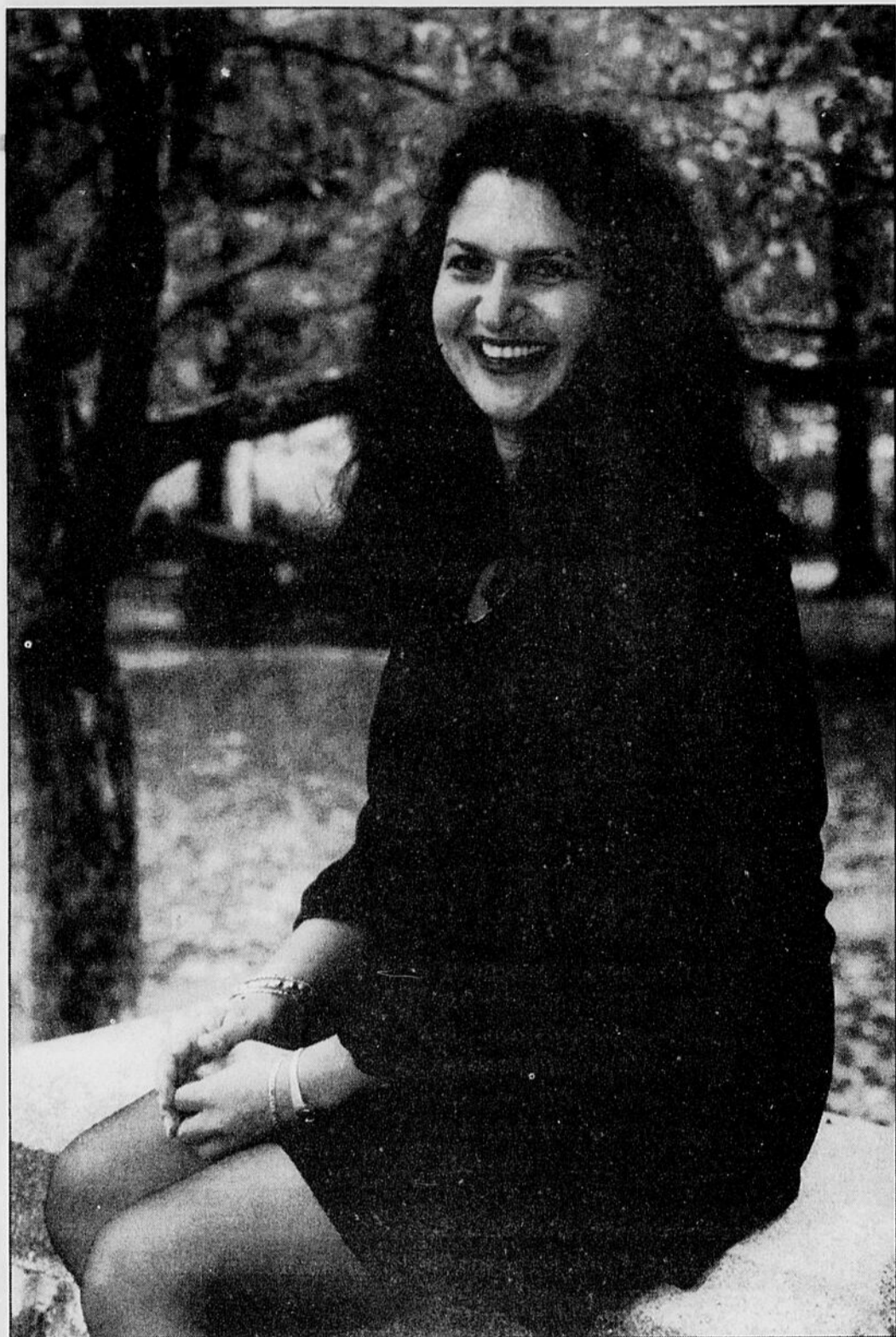
Chez vos concessionnaires Ford et Mercury du Québec

PROGRAMME POUR DIPLOMÉS: CERTIFICAT RABAIS DE 750\$ VALABLE POUR TOUS LES MODÈLES NEUFS DE VOITURES ET DE CAMIONNETTES FORD ET MERCURY. VOYEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE POUR TOUS LES DÉTAILS.

ENCORE PLUS POUR VOUS!

*SUR APPROBATION DE CRÉDIT. LE TAUX DE FINANCEMENT EST DE 3,9% POUR UN TERME MAXIMAL DE 48 MOIS. EXEMPLE: POUR UN PRÊT DE 10 000 \$ À UN TAUX ANNUEL DE 1,9%, LES MENSUALITÉS S'ÉLEVANT À 225,44 \$, COÛT DE L'EMPRUNT: 816,32 \$, TOTAL À REMBOURSER: 10 816,32 \$. OFFRE VALABLE POUR LES TEMPO ET TOPAZ 1994. NEUVEAUX ET D'ANNÉES PRÉCÉDENTES. CETTE OFFRE NE PEUT ÊTRE COMBINÉE AVEC AUCUNE AUTRE OFFRE. UN ACCOMPTE PEUT ÊTRE EXIGÉ. CERTAINES EXCEPTIONS S'APPLIQUENT À LA GARANTIE PARE-CHOC À PARE-CHOC. VOYEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE POUR LES DÉTAILS.

FORD **MERCURY LINCOLN**



Dina Naaman

Téléphoto par Claude Croisierère

Dix ans d'assistance au lancement de 260 petites entreprises en Estrie

Le Mérite estrien

Une entrevue de Gilles FISETTE

Essoufflée? «Jamais!» C'est vrai que c'est bien mal connaître Dina Naaman que lui poser la question.

Quand même, après dix ans à la tête de Pro-Gestion, dix ans d'assistance au lancement de 260 petites entreprises, lesquelles ont permis la création de 650 emplois et entraîné des investissements de 10 millions \$, il serait logique d'avoir le souffle un peu court. D'autant plus que cet impressionnant bilan constitue toujours une goutte d'eau dans la mer de gens pour qui la création de leur propre emploi représente, ou un rêve de toujours, ou la seule possibilité désormais de réintégrer le marché du travail.

«On calcule en effet que 10 pour cent des gens sont des entrepreneurs. Et qu'un 5 pour cent supplémentaire peut le devenir pourvu que l'aide nécessaire soit accessible... Mais jamais nous sommes essouffées chez Pro-Gestion. Nous avons tous la flamme, la passion de ce que nous faisons. C'est un service qui fait appel à beaucoup de créativité. Chaque projet est différent et personnel... La routine, connaît pas...»

La directrice générale de Pro-Gestion est heureuse comme un poisson dans l'eau. Les fées qui se sont penchées sur son berceau, l'on sûrement piqué avec l'aiguille de l'entrepreneurship.

Fille d'un universitaire - son père, Antoine Naaman, a permis au département des études françaises de l'Université de Sherbrooke de rayonner à travers le monde -, elle a hérité d'une maison d'édition. Les Editions Naaman, qu'elle a co-dirigée avec sa mère durant près de trois ans.

«J'avais longtemps travaillé pour mon père lorsque je faisais mes études. Lorsqu'il est décédé en 1986, je suis devenue vice-présidente... J'ai super aimé l'expérience. Diriger ta propre entreprise, tu apprends à tout connaître; tu apprends à toucher à tout... Malheureusement, une maison d'édition et surtout parce que cette maison se spécialisait dans la littérature francophone à travers le monde, exige 85 pour cent de tâches d'éditeur et 15 pour cent de tâches d'administrateur. Je n'étais pas une spécialiste de la littérature française. Après deux ans et demi, nous avons donc tout liquidé...»

Mais en Dina Naaman se trouve également une missionnaire, une femme qui aime aider les autres, une femme qui donne, généreuse de son temps comme de ses idées.

«Quand j'étais plus jeune, je rêvais de devenir une travailleuse sociale... Au fond, chez Pro-Gestion, je suis un peu devenue une travailleuse sociale, dans le sens que je suis un agent de changement...»

C'est pourquoi on imagine aisément dans quelle mesure elle se plait à la direction de Pro-Gestion, un organisme voué à l'aide à la création d'entreprises et à la promotion de l'esprit d'entreprise.

«Pro-Gestion a beaucoup évolué au fil du temps. Sa clientèle s'est élargie. D'abord conçu pour aider les jeunes à partir en affaires, l'organisme a développé des expertises auprès des 45 ans et plus, le personnel déplacé, les femmes qui veulent entreprendre une seconde carrière... Nous avons également contribué au lancement de services comme le fonds de démarrage ou le Centre régional d'entrepreneurship...»

Le Mérite estrien, dit-elle, elle l'accueille avec autant de plaisir que d'humilité. Bien sûr, signale-t-elle, cet honneur ne revient pas à Dina Naaman seulement mais, à travers elle, à toute l'équipe qui partage cette passion, ce dynamisme et ce sens de l'entrepreneurship.

Dina Naaman n'est pas que la directrice générale de Pro-Gestion. Elle est aussi la mère d'un petit bonhomme de six ans et demi, Hugo, qui fait son entrée en première année.

«Heureusement, je suis une personne très organisée. Aussi, quand j'ai Hugo, je me consacre totalement à lui. Je veux être très présente. Je ne veux pas me contenter d'avoir sa photo sur le coin de mon bureau. Du printemps à l'automne, j'ai une roulotte en campagne. Nous y passons nos fins de semaine et nos vacances. Nous faisons plein d'activités ensemble, en pleine nature... J'aime également voyager. J'essaie d'effectuer un voyage à tous les deux ans. Le prochain voyage se fera en Turquie et en Égypte. J'ai hâte de faire découvrir ces pays à Hugo, lorsqu'il sera en âge de le faire... C'est merveilleux de découvrir des choses à travers les yeux d'un enfant...»

Et, un jour, Dina Naaman se retrouvera-t-elle à nouveau à la tête de son entreprise?

Sûrement, répond Mme Naaman. Mais ce n'est pas pour maintenant. Trop d'ouvrage à faire, encore, chez Pro-Gestion. Trop d'idées à donner aux autres pour prendre le temps de les exploiter elle-même. Trop de gens à aider.

SONDAGE

Que pensent les électeurs du comté de Sherbrooke à quelques semaines de l'élection?

Les résultats en deux volets: - aux bulletins de 18h30 de CKSH lundi et mardi
- tous les détails dans La Tribune de mardi et mercredi

La Tribune



STRATAGEM CONSEIL

(publicité comparative)



Lumina Van **17 994\$***

- Panneaux de carrosserie en polymère antichocs et anticorrosion
- Nez entièrement redessiné
- Intérieur modulaire pour 7 passagers
- Freins antiblocage
- Moteur V6 de 3,1 litres
- Climatiseur
- Sac gonflable côté conducteur

- Système de chauffage à l'arrière
- Régulateur de vitesse électronique
- Verrouillage électrique des portes et du hayon
- Rétroviseurs extérieurs télé réglables
- Radio AM/FM stéréo/cassette
- Protège-tissus Scotchgard^{MC}

Voyager **18 294\$****

- Carrosserie en acier
- Intérieur pour 7 passagers
- Moteur V6 de 3,0 litres
- Climatiseur
- Sacs gonflables, conducteur et passager.
- Porte-bagages au toit
- Ouverture à commande du hayon
- Radio AM/FM stéréo



GARANTIE TOTAL

Assistance ROUTIÈRE

* Taxes et transport en sus. Offre d'une durée limitée, réservée aux particuliers, en vigueur à compter du 12 octobre 1993.
** Taxes et transport en sus. Comparaison basée sur le plus récent prix annoncé pour le modèle 24T Dodge Caravan/Plymouth Voyager, en date du 23 septembre 1993. Les concessionnaires peuvent vendre moins cher.
† Durée de 3 ans/60 000 km selon le premier terme atteint. Détails chez votre concessionnaire.